

TERREmag

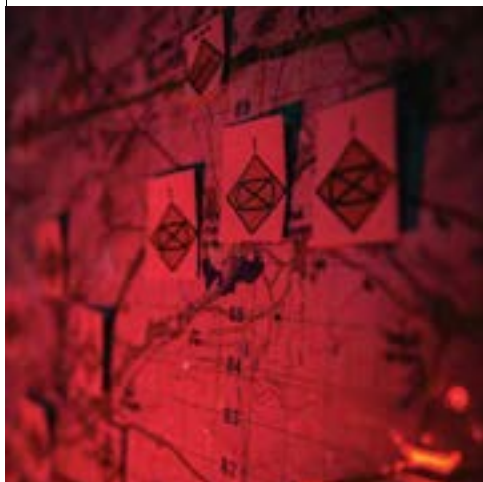
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



BRIGADES DE COMBAT

Focus

Des postes de commandement taillés pour durer



Immersion

Les Casques bleus de la Force Commander Reserve au Liban



Prépa ops

Le mortier embarqué pour l'appui au contact





Allianz 

Allianz
Défense et Sécurité

Invalidité absolue et définitive ? Invalidité permanente par accident ? Décès ?
N'attendez pas le dernier moment pour vous préoccuper de votre prévoyance.
Opter pour notre contrat **Opération Prévoyance Décès Invalidité**, une offre
complète et modulaire pour vous éviter le pire.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !



Photo : Morgan Durand/Armée de Terre/Défense



Par le général d'armée
Pierre Schill,
chef d'état-major de l'armée de Terre

« LA FORCE DE L'ARMÉE DE TERRE RÉSIDE DANS CELLE DE SES SOLDATS »

L'armée de Terre se transforme. Étape après étape, elle s'affirme comme composante terrestre d'armées en opération permanente capable d'agir de manière décisive et de fédérer dans les trois espaces stratégiques : protection et résilience en métropole et Outre-mer, solidarité stratégique en Europe, prévention et influence au large. Les retours d'expérience des guerres aux portes de l'Europe comme l'instabilité internationale confortent le besoin de forces terrestres puissantes et réactives. La Nation perçoit qu'une nouvelle ère s'ouvre dans laquelle elle doit s'adapter pour montrer sa détermination et peser sur son destin. Elle réalise que ce à quoi elle tient a besoin d'être protégé. Elle comprend que cette mission a un coût humain, économique, industriel et social.

Dans ce contexte, l'armée de Terre doit être stratégique en agissant et protégeant dès ce soir. Elle doit être innovante pour préparer les combats de demain. Elle doit être soudée par la fraternité d'armes. Pour cela, je demande à tous les chefs et tous les soldats de l'armée de Terre de donner la priorité absolue à l'opérationnel. « *Faites le job* » ; notre raison d'être est de remplir les missions qui nous sont confiées en fonction des besoins et des menaces. L'opérationnalisation appelle la responsabilisation. Entretenez une culture de l'efficacité, du résultat et de l'initiative dans la vie courante comme en opération. Que chacun prenne sa part de risque : seule la victoire compte. L'effort de défense consenti par notre pays et les ressources programmées dans le cadre de la loi de programmation militaire 2024-2030 nous donnent les moyens de cette transformation vers une armée de Terre de

combat tout en consolidant progressivement son socle dans les domaines de l'infrastructure, de l'entraînement, du soutien et de la vie courante. Si les armées se voient accorder des ressources supplémentaires, la transformation sera accélérée.

La brigade émerge à la fois comme l'échelon de combat sur lequel porter l'effort aujourd'hui, et comme l'étape indispensable vers la division et le corps d'armée. Elle est un outil autonome et cohérent. Elle est la brique élémentaire du système de combat de l'armée de Terre. En 2025, nous disposerons des moyens de déployer une brigade "bonne de guerre" au meilleur standard. L'étape suivante sera la division en 2027 puis le corps d'armée. Les brigades ne combattent pas seules. La division a vocation à faciliter et coordonner leur engagement. Le corps d'armée est le noyau-clé qui intégrera les divisions, les alliés, les composantes des autres armées et les soutiens.

Je connais les impatiences. Je mesure les attentes. Je sais que l'ambition portée se heurte à trop de freins, de normes et de procédures. L'armée de Terre travaille à forger l'outil dont notre Nation a besoin pour s'affirmer en allié fiable et crédible, en mesure d'emmener des coalitions. La force de l'armée de Terre réside dans celle de ses soldats. J'attends de vous, chacun à votre niveau, que vous profitiez de chaque occasion pour vous entraîner, pour surmonter les obstacles, pour simplifier et pour innover. L'armée de Terre sera au rendez-vous. Ses adversaires connaissent sa force, ses alliés comptent sur elle, les Français lui font confiance. Moi aussi. ●

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

“BIEN PLUS QU'UNE MUTUELLE À MES CÔTÉS, UNE ALLIÉE DANS TOUTES LES ÉPREUVES”

Avec Unéo, sécurisez votre avenir,
quoi qu'il arrive.

Pour tout savoir sur les solutions mises
en place dans l'exercice de votre métier,
scannez ce QR code.



Document publicitaire. Crédit photo : ©Adolphe Stock. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrit au répertoire SIRENE sous le numéro 503 350 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barblé - 92544 Montrouge Cedex

www.groupe-uneo.fr

Suivez-nous sur :





Photo : 3 RP/Ala

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Former les bataillons du désert en Irak

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

Avec les soldats français au Liban

40 FOCUS

Les postes de commandement au banc d'essai

42 À HAUTEUR D'HOMMES

Pourquoi souscrire un contrat en prévoyance ?

ADP, le nouveau modèle bientôt généralisé

Les leviers RH accordés aux brigades

Sur le front du recrutement

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Utilisation des leurres : les apparences sont trompeuses

Mortier embarqué pour l'appui au contact

50 ZOOM SUR

La guerre de tranchées revisitée

52 SÉQUENCES

Exercice Goubert : les logisticiens en Champagne

54 PORTRAIT

Soldat Lola, « Volontaire découverte de l'armée de Terre »

56 HISTOIRE

« La guerre, c'est pas du cinéma »

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Henri Hélie, la passion des Ultramarins

60 EN TÊTE À TERRE

Stéphane Taillat : entre conflictualité numérique et stratégie cyber

61 DÉCRYPTERRE

La fresque de la République

62 TESTÉ POUR VOUS

L'équitation militaire

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

VINGT-CINQ BRIGADES D'ATTAQUE

Les brigades constituent désormais l'échelon tactique clef du modèle opérationnel de l'armée de Terre. Plus autonomes et dotées de nouveaux leviers, elles forment un écosystème de capacités variées, renforçant la réactivité et la puissance de combat face à l'adversaire.

Photo : Yann Duquoy/Armée de Terre/Défense



TERREmag
LA PUBLICATION OFFICIELLE DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :

60, bd du G^{al} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Loïc de Kermabon

• **Directeur de la rédaction :**
CDT Guillaume Przychocki

• **Rédactrice en chef :**
CNE Anne-Claire Pérédo

• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme

• **Rédaction :**
CNE Marine Degrandy,
ADC Anthony Thomas-Trophime,
ASP Émilien Lamadie,
Tanguy de Maleissye

• **Contributions :**
LTN Najet Benzirar,

CPL © Adrien Lenormand

• **Iconographe :**
ADC Anthony Thomas-Trophime

• **Éditeur :** DICOD

• **Publicité :**
regie-publicitaire@ecpad.fr

• **Réalisation et impression :** DILA

• **Outage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659

• **Dépôt légal :** À parution

Tous droits de reproduction réservés

Photo de couverture :

Grégory T./Armée de Terre/Défense



FORMER LES BATAILLONS DU DÉSERT EN IRAK

À la demande des forces armées irakiennes, les armées françaises participent depuis plusieurs mois à la formation des “bataillons du désert” irakiens. Du 29 octobre 2024 au 2 mars dernier, un détachement sous le commandement du 5^e régiment de cuirassiers et armé par la 2^e brigade blindée, a entraîné le quatrième “bataillon du désert” irakien. Cette unité a vocation à être déployée en contrôle de zone dans les régions désertiques. Pour cela, elle doit renforcer ses compétences et ses capacités dans la lutte contre le terrorisme en milieu aride. Sauvetage au combat, tir de précision, appui mortier ou encore mise en œuvre d’explosifs et destruction d’engins explosifs improvisés et de munitions non explosées. Ce partenariat militaire opérationnel vise à enrichir la préparation des soldats irakiens, grâce à une instruction associant tactique et technique.

Photos : Constance Nommick/Armée de Terre/Défense



  **armee2terre** ✓

Le casque du futur ?
Présentation avec le Battle Lab Terre des dernières innovations pour le combat en tranchées. Aujourd'hui, focus sur le casque Ronin de la société Devtac :

- vision tête haute
- ajout de jumelles et de caméras
- ventilation anti-buée
- résistance aux balles de 9 mm
- mais pas que...

On peut aussi mettre du laser

Un équipement futuriste, en phase d'exploration par nos testeurs et déjà utilisé par certaines forces spéciales étrangères.



 **armee2terre** ✓

Lâché de «fauves» sur le camp de Canjuers 🌟
2 jours de présentations dynamiques et statiques par @KNDS_France, des capacités de combat de nos Griffon, Jaguar, Serval, Leclerc et autres VBCI.

10 ans après le lancement de #Scorpion, l'armée de Terre poursuit sa transformation ✓





 **Armée de Terre** ✓

L'armée de Terre s'engage aux côtés de ses alliés et protège les intérêts de la France à travers le monde 🌍 Récap de la semaine 📅





 J'aime  Commenter  Partager

 **armee2terre** ✓





"Top action" sur le flanc Est 🖊️

Nos parachutistes du @3rpima ont participé à la première phase de l'exercice de déploiement de la Force de réaction alliée (ARF) : Steadfast Dart 2025 🇫🇷


Pierre Schill

Capstone 5 : innover collectivement pour vaincre demain
J'ai suivi avec attention le déroulement de l'exercice interalliés Project Convergence Capstone 5 organisé par l'[US Army](#) auquel l'[Armée de Terre](#) participe depuis la mi-mars.



J'aime

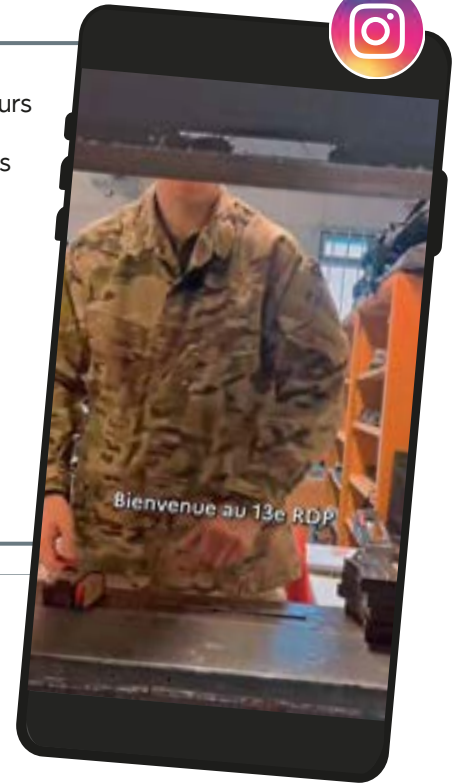
Commenter

Republier

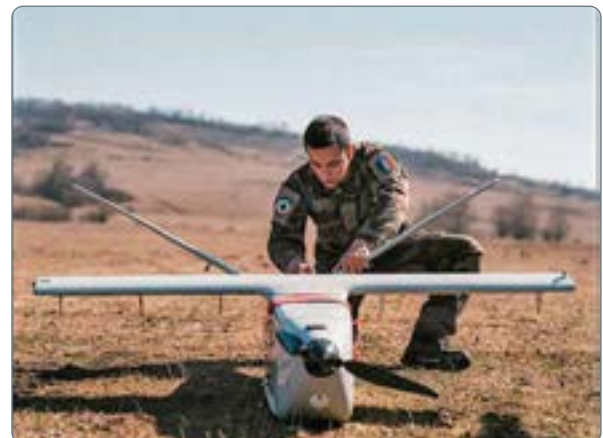
Envoyer

Armée de Terre

⌚ Perception en cours à l'armurerie du 13^e régiment de dragons parachutistes 🇧🇪 Nos opérateurs des forces spéciales excellent dans l'art de la discrétion, de l'infiltration et de l'action coup de poing. Passage en revue de quelques-unes des armes emblématiques de cette unité d'élite.


Chef d'état-major de l'armée de Terre
@CEMAT_FR

L'emploi du drone DT46 au sein du [@NATOBGRomania](#) illustre le renforcement des capacités de l'[@armeeedeterre](#) grâce à la [#LPM](#)
Le DT46 permet de détecter et de neutraliser plus rapidement les menaces. Il est un atout majeur dans l'accélération de la boucle renseignement-feux.

@OTAN_FR


	943 K abonnés		580 K abonnés		424 K abonnés		288 K abonnés
	266 K abonnés ¹		67 K abonnés ²		44 K abonnés ³		

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT ; (3) : compte In CEMAT.

En direction de la vallée de Zibqin, l'escadron de reconnaissance et d'intervention traverse un village détruit par des bombardements.



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

AVEC LES SOLDATS FRANÇAIS AU LIBAN

Depuis plus de quarante ans, les armées françaises sont présentes au Liban. Au milieu d'une zone de guerre, les Casques bleus français de la Force Commander Reserve poursuivent leur mission. Ils sont engagés pour faire appliquer la résolution 1701 du Conseil de sécurité de l'Onu et à renforcer l'efficacité opérationnelle de la Force intérimaire des Nations unies. Un engagement pour la paix aux côtés d'un pays frère.





Un soldat français posté avec son SCAR-H PR, un fusil de précision semi-automatique, couvre la progression du convoi.



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense



L'escadron de reconnaissance et d'intervention doit notamment renseigner et documenter le terrain pour prévenir les destructions.

Le convoi traverse le village. Au Liban, la Force Commander Reserve (FCR) manœuvre dans l'intégralité de la zone d'opération située entre le fleuve Litani et la Blue Line.

Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense





Le 1^{re} classe Evann, tireur Minimi, scrute l'horizon depuis la trappe de son engin. Les soldats s'orientent grâce au renseignement et progressent en VBL avant de poursuivre à pied.

Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Le lieutenant Etienne réalise un point topographique, avant l'arrivée dans la vallée. Il se coordonne avec une compagnie finlandaise.



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Le lieutenant Etienne supervise la reconnaissance génie. Ses éléments doivent détecter et confirmer la présence d'EEI et de munitions non explosées.

Un soldat finlandais marque une munition afin qu'elle soit détruite par les éléments du génie.



Photo : Nicolas Bonzon/Armée de Terre/Défense

Le soldat français
suit Rik, son
chien, spécialisé
dans la détection
de matières
explosives.

Photo : Nicolas Bonzon/Armée de Terre/Défense



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Les soldats ont
trouvé une cache
d'armes.



Le sergent Jean-Baptiste a repéré un canon M60 recouvert d'une bâche.

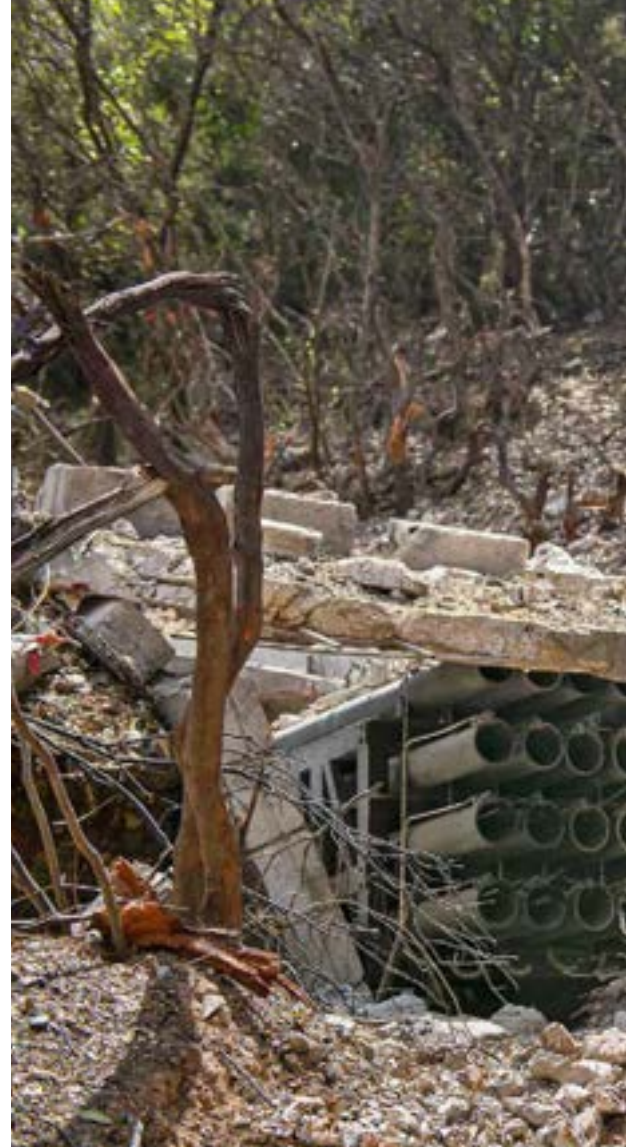
Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Il est cinq heures du matin sur le camp 9.1 situé dans le village de Dayr Kifa à près de 400 mètres d'altitude au sud du Liban. Lorsque les premiers véhicules blindés légers (VBL) et les camions Sisu finlandais démarrent, le soleil vient à peine de se lever sur les reliefs du Mont Hermon. Direction le secteur ouest de la Finul, commandé par les Italiens. L'objectif de cette première journée est clair et compris par tous : contrôler des points d'intérêt identifiés au préalable. Quelques jours plus tôt, des hélicoptères Bell UH51 ont survolé la zone à la recherche d'indices sur de potentielles caches d'armes. À bord des appareils, se trouvent les hommes de l'*Air Recce Team*, composée de membres d'un groupement commando montagne (GCM) et d'éléments du génie. Ce petit groupe autonome, équipé de matériel de captation d'images, collecte du renseignement. Après avoir cartographié la future zone d'opération depuis les airs en prenant de multiples clichés, il faut passer au décryptage.

En moins de douze heures, plus de six cents photos sont analysées et répertoriées. « *Autonomes et adaptables, les équipiers sont en mesure de traiter rapidement une grande quantité de données et discerner celle qui revêt une réelle valeur tactique* », explique le lieutenant Mayeul, responsable de cette unité. Au nord de la vallée de Zibqin, la concentration est à son maximum. Les Finlandais sont à la manœuvre avec la compagnie d'infanterie. La première phase de l'opération Pelvoux 1 débute. Après quelques kilomètres, les fantassins finlandais décèlent des indices d'activité du Hezbollah et débarquent pour continuer la reconnaissance à pied, appuyés au plus près par le génie français. À quelques mètres de l'axe principal, ils découvrent une ouverture qui semble conduire à une grotte. Sans attendre, les sapeurs entament une inspection qui révèle un trou entouré de fils et de câbles électriques reliés à un système sophistiqué de déclenchement avec allumeur pyrotechnique à traction. L'équipe EOD, forte de spécialistes du déminage, intervient dans la foulée.

« Une force impartiale »

Deux jours plus tard, une dizaine de blindés patrouillent dans la région de Marwahin au plus près de la *Blue Line* (cf. encadré) et



QU'EST-CE QUE LA BLUE LINE ?

La Blue Line s'étend sur 120 km le long de la frontière sud du Liban. Ce n'est pas une frontière mais une ligne de retrait. Elle a été fixée par les Nations unies en 2000 dans le but de confirmer le retrait des forces israéliennes du sud du Liban. Elle doit être respectée dans son intégralité. Tout franchissement de la Blue Line par l'une ou l'autre des parties constitue une violation de la résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations unies.

au plus proche des positions israéliennes. Les militaires français sont d'une extrême prudence. Au loin, on aperçoit des chars *Merkava* et des blindés *Namer*¹. Le lieutenant-colonel Louis-Dominique, chef des opérations développe : « *Avec Pelvoux 1, nous*

1. Chars et blindés israéliens.



Découverte
d'un lance-roquettes
multiple sur les
hauteurs de la vallée
de Zibqin.

Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense



Échange entre
le général du
bataillon irlandais,
le commandant
d'unité finlandais
et le colonel
Vincent Flore,
commandant
de la FCR.

Photo : Nicolas Bonzon/Armée de Terre/Défense

avons franchi une étape pour accroître la crédibilité opérationnelle de la Finul². Cette opération a permis de déployer pendant quatre jours dans un secteur sensible des modes d'action variés et innovants. La visibilité de cette mission d'envergure produit des effets sur le terrain et sur les perceptions. » Le bilan est conséquent : des canons d'artillerie, des lance-roquettes multiples opérationnels, des fusils mitrailleurs, des SPG-9, des caisses de munitions de petit calibre et cent vingt kilos d'explosifs saisis. « Nos opérations doivent apporter des garanties de sécurité à tous les acteurs. Nous sommes une force impartiale qui doit produire des effets stabilisateurs en collaboration et en appui des Forces armées libanaises (FAL) », insiste le colonel Vincent Flore, à la tête de soldats de la Force Commander Reserve (FCR).

De la Blue Line au fleuve Litani

Le colonel est engagé depuis début février au Liban avec son régiment. Son objectif prioritaire pour les prochains mois : « Apporter sur le terrain, par la posture déterminée et la présence dynamique de la FCR, la preuve de la détermination et de l'implication de la Finul à faire appliquer la résolution 1701 ». La FCR, contingent franco-finlandais, constitue le fer de lance de la Finul. Avec ses huit cents soldats, elle s'impose comme une force agile et robuste qui manœuvre selon des principes tactiques éprouvés et marque des efforts

ponctuels et ciblés pour mieux permettre la stabilisation du Sud Liban. Elle a vocation à intervenir dans l'ensemble de l'aire d'opération sans aucune restriction, dans une zone qui s'étend de la Blue Line au sud, au fleuve Litani au nord.

Quand Nassim, soldat de 1^{re} classe au poste de cavalier porté évoque son déploiement au Liban, ses yeux brillent. « C'est incroyable, je n'ai que douze mois de service et je suis déjà sur un théâtre majeur. J'ai effectué mes classes, mon brevet de skieur militaire et ma formation technique de spécialiste. Et maintenant, je suis là. » Malgré l'enthousiasme, la vigilance est de mise. En mission, le jeune Français est en tête avec les patrouilles dites "éclaireurs" de l'escadron de reconnaissance et d'intervention. Le danger représenté par les mines et les munitions non explosées ne quitte jamais son esprit.

Un piège peut en cacher un autre

Afin de faire face à la menace constante de la pollution du champ de bataille, une compagnie de combat de génie temporaire a été créée pour une durée de deux mandats. De très nombreuses munitions tirées et non explosées, ainsi que des mines ou engins explosifs improvisés (EEI) sont disséminés sur ce territoire. Leur neutralisation est essentielle afin d'assurer la sauvegarde de la Force et de la population libanaise. Elle permet aux cavaliers et fantassins de reconnaître les objectifs identifiés en toute sécurité et de

2. Force intérimaire des Nations unies au Liban.

« Avec ces huit cents soldats, la FCR s'impose comme une force agile et robuste. »

LA FINUL EN DATES CLÉS

1978 – Création et déploiement de la Finul après l'invasion israélienne du Liban.

1982 – Nouvelle invasion israélienne et renforcement de la Finul.

1985 – Retrait israélien partiel et maintien de la Finul. Israël occupe toujours le sud du pays.

1992 – Après la fin de la guerre civile libanaise, le mandat de la Finul est révisé afin de surveiller la cessation des hostilités.

2000 – Retrait israélien du sud du Liban : la Finul surveille la frontière et assure la sécurité autour de la *Blue Line*.

2006 – Guerre Israël-Hezbollah. Après celle-ci, le Conseil de sécurité des Nations unies adopte la résolution 1701, autorisant une Finul à 15 000 soldats pour soutenir le Liban dans le contrôle de son territoire et pour surveiller le désarmement des groupes militants.

neutraliser toutes les menaces existantes. Les équipiers EOD ne comptent plus les années de formation, les stages et entraînements réalisés pour maintenir leurs connaissances à jour. Spécialistes reconnus, ils interviennent régulièrement pour neutraliser des EEL. L'adjudant-chef Bogdan-Stefan en fait partie. Pas à pas avec son équipier, il scrute le terrain, le sol mais aussi les branches des arbres et les parois de tunnels car la menace est omnidirectionnelle. Chaque détail compte. Après la

détection d'un fil piège, les EOD interviennent et identifient la charge explosive ainsi que les différents éléments constituant l'EEL. Le secret est de ne pas aller trop vite car un piège peut en cacher un autre. « *En matière de piégeage, il n'y a de limite que l'imagination de celui qui l'a posé* », commente l'adjudant-chef. Une fois le système complet identifié, chaque élément est minutieusement isolé et neutralisé. Puis l'ensemble est remis aux militaires libanais, qui procèdent à sa destruction. Lors de chaque opération militaire, le rôle du génie est crucial. « *Notre expertise permet d'assurer la sécurité et la mobilité des troupes, y compris dans des zones très risquées* », éclaire le capitaine Geoffroy.

Dans le sud du Liban, particulièrement dans la région de Tyr et des rives sud du Litani, les Casques bleus patrouillent tous les jours, veillent au soutien et au retour des populations. Ainsi, de nombreuses actions civilo-militaires sont organisées par la FCR pour aider les habitants. Récemment, la section appui du génie de combat dotée d'engins de chantier et de savoir-faire particuliers a œuvré au profit de la population du sud Liban. Après le récent cessez-le-feu entre Israël et le Hezbollah, les tensions demeurent vives. Le colonel Vincent Flore assure : « *Notre engagement au Liban revêt un caractère stratégique pour la France car il incarne une force d'équilibres dans une région instable* ». ●

Texte : Lieutenant Najet Benzirar



Le tireur de précision surveille le secteur dont il est responsable pour permettre aux éléments du génie de travailler en toute sécurité.

Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense



Un sapeur vérifie l'absence d'explosifs à l'aide d'une sonde.

Inspection dans
un village délaissé.



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense

Une colonne de blindés dans la vallée de Zibqin.
L'opération Pelvoux a mobilisé 350 militaires
de la FCR et une centaine de véhicules blindés.



Photo : Axel du Réau/Armée de Terre/Défense



2001. AFGHANISTAN

AVEC VOUS,
DEPUIS TOUJOURS.
ET POUR TOUJOURS.

Groupe **AGPM**
L'Expert Prévoyance Militaire



DOSSIER

25 BRIGADES D'ATTAQUE

25 BRIGADES d'attaque

En 2023, l'armée de Terre a amorcé sa transformation « Vers une armée de Terre de combat ». Face aux enjeux stratégiques et grâce aux ressources prévues par la loi de programmation militaire 2024-2030, elle vise à accroître l'efficacité opérationnelle des forces terrestres face à la nouvelle conflictualité, en favorisant l'esprit d'initiative, la responsabilisation et en développant la réactivité et la puissance de combat. Cette transformation s'articule autour de trois axes : modernisation des équipements, refonte de l'organisation et adaptation du fonctionnement. Dans ce cadre qui encourage la subsidiarité, c'est le niveau brigade qui représente la brique élémentaire du système de combat et est redevable de ses objectifs de préparation opérationnelle et non plus les régiments directement. À la tête de chacun des 25 commandements de brigade, un général assure désormais la cohérence entre l'opérationnel et l'organique. Les capacités offertes par la diversité des brigades complémentaires font ainsi la force de l'armée de Terre. En se coordonnant avec les divisions et les commandements Alpha créés en 2023, les brigades assurent l'efficacité opérationnelle des forces terrestres du territoire national jusqu'aux théâtres d'engagement extérieurs.

Textes : Capitaine Marine Degrandy – Capitaine Anne-Claire Pérédo

- 28 EN ORDRE DE BRIGADE
- 30 BRIGADIER DE COMBAT
- 32 PRÊTE DÈS CE SOIR
- 34 CHERCHE, CIBLE ET FRAPPE
- 36 UN SOUTIEN POUR VAINCRE

Photo : Jérôme Salles/Armée de Terre/Défense





EN ORDRE DE BRIGADE

Le modèle « armée de Terre de combat » comprend vingt-cinq commandements de niveau brigade : sept brigades interarmes, sept brigades spécialisées et onze entités d'appui ou de soutien. Plus autonomes, plus réactives et efficaces, elles constituent un écosystème varié de capacités. Elles se définissent comme l'unité tactique de base et la clef de voûte du modèle opérationnel de l'armée de Terre.

Cette métamorphose, la plus importante depuis la fin de la conscription, est menée sur fond d'instabilité géopolitique. Est de l'Europe, Proche-Orient, Asie... L'environnement international dans lequel opèrent les forces subit des transformations, parfois

brutales et consacrant le retour assumé du rapport de forces entre États. Cela induit pour l'armée française le risque d'un affrontement non choisi. Face à ce risque, l'armée de Terre opère sa transformation en suivant trois lignes d'opérations : « *Accroître notre réactivité pour être capable d'affronter sans*

LES 25 BRIGADES DE L'ARMÉE DE TERRE



ACRONYMES

MGAT : major général de l'armée de Terre
COF : commandement de la force et des opérations terrestres
COF : commandement du combat futur
SMMT : structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres
DIRMAT : direction des ressources humaines de l'armée de Terre
COM : commandement
DIR : direction

Br BLU : 1^{re} brigade légère blindée
1^{re} BB : 1^{re} brigade blindée
1^{re} BMA : 1^{re} brigade d'infanterie de marine
1^{re} BP : 1^{re} brigade parachutiste
2^{de} BMA : 2^{de} brigade d'infanterie de montagne
ALAT : aviation légère de l'armée de Terre
BAC : brigade d'aérocombat
BANC : brigade d'appui numérique et du cyber
BFA : brigade franco-allemande
BAST : brigade d'artillerie
BLDG : brigade logistique



LES 7 BRIGADES SPÉCIALISÉES



AU SEIN DU CCF



SOUS L'AUTORITÉ DU MGAT



AU SEIN DE LA SMMT



LES 7 BRIGADES INTERARMES



AU SEIN DE LA DIRMAT



AU SEIN DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DES OUTRE-MER



AUTRES COMMANDEMENTS



BMAINT : brigade maintenance
BRCE : brigade de renseignement et cyber-électronique
BSPP : brigade de sapeurs pompiers de Paris
CAST : commandement des actions spéciales Terre
COM ECIA : commandement de l'entraînement au combat interarmes
COMLE : commandement de la Légion étrangère
FORMISC : formations militaires de la sécurité civile
PPORM : pôle formation
PRECO : pôle recrutement et jeunesse
SASTEM : service de la maintenance industrielle terrestre
STAT : section technique de l'armée de Terre

délais toutes formes de menaces dont la contestation de notre souveraineté [...]; augmenter notre puissance de combat [...]; développer notre agilité pour mieux fonctionner en libérant l'initiative bridée par un système trop centralisé¹». L'architecture de l'armée de Terre a été repensée pour faire converger structures organisationnelles et finalités opérationnelles. Elle repose aujourd'hui sur quatre piliers : soutien humain et matériel « être et durer », activités opérationnelles « agir » et « protéger », et préparation de l'avenir « innover ». L'enjeu : être prêt dès ce soir au cœur (territoire national), au près en Europe et au loin (Afrique, Indopacifique, Moyen-Orient).

Une organisation cohérente

Dans cet esprit de responsabilisation et de subsidiarité souhaité, seize brigades ont vu le jour en complément des neuf existantes en 2024. Les généraux à la tête de ces brigades se sont vu confier des leviers d'action leur conférant plus d'autonomie (cf. pages 30-31 et 44). Ils peuvent par exemple gérer en propre leurs ressources humaines, pour adapter leur organisation à leur contrat opérationnel. Si l'un d'eux estime qu'il a davantage besoin de logistique ou d'appui, il réorganise son unité comme il l'entend, à moyens constants. Ainsi la 2^e brigade blindée expérimente actuellement la plus-value apportée par un bataillon de commandement et de soutien. Sur le volet formation par exemple, la 11^e brigade parachutiste a créé une école de milieu pour ses sous-officiers directs et développe son centre d'entraînement tactique drones. Conception et programmation des activités de préparation opérationnelle, capacitaire et infrastructure, recrutement, rayonnement... dans tous ces champs, cette liberté garantit l'adéquation entre le besoin opérationnel, exprimé par l'échelon supérieur, les spécificités propres à chaque brigade et les moyens réels à leur disposition. Leurs nouvelles prérogatives font d'elles des unités de combat et non plus uniquement des pourvoyeurs de moyens comme auparavant.

Se préparer et s'entraîner

Autre nouveauté, la sectorisation des brigades interarmes (BIA) qui procède de la même logique que la régionalisation des divisions, mais sur un rythme différent². Chaque brigade agit dans un secteur géogra-

phique qui lui est propre pendant un an³. Cette responsabilisation sur une zone permet de suivre les dynamiques régionales, en coordination avec le Centre de renseignement Terre (CRT), d'animer les relations avec les forces des pays de la zone en question pour nouer des partenariats durables, et d'armer les alertes dans des délais réduits. Ainsi, la brigade se prépare et s'entraîne en fonction du milieu dans lequel elle peut être amenée à intervenir en urgence. Au-delà de la connaissance approfondie de l'environnement, ce système permet de marquer des efforts au bénéfice de l'entraînement, en concentrant des ressources sur certaines unités plutôt que de les diviser entre toutes de manière permanente. Sept autres brigades dites spécialisées⁴ complètent ce dispositif. Leur rôle ? Appuyer et soutenir les divisions en facilitant l'engagement des BIA sur le champ de bataille. Elles décuplent leur liberté d'action (brigade du génie ou brigade logistique) et leur puissance de feu (brigade d'artillerie ou brigade d'aérocombat). Pour le général Nicolas Filser, commandant la brigade logistique : « Elles proposent à la division des solutions de soutien répondant au besoin exprimé ». De la "haute couture" pour un engagement de haute intensité. ●

1 Général de corps d'armée Jean-Christophe Béchon, major général de l'armée de Terre, « Donner les moyens d'un fonctionnement efficace », Terremag hors-série 1.

2 Les deux divisions sont régionalisées sur un mandat de trois ans et alternent entre zone Monde et zone Europe.

3 La 27^e brigade d'infanterie de montagne, la 9^e brigade d'infanterie de marine, la 7^e brigade blindée et la brigade franco-allemande sont sous le commandement de la 1^{re} division, responsable de la zone Europe jusqu'en 2026. La 2^e brigade blindée, la 6^e brigade légère blindée et la 11^e brigade parachutiste sont quant à elles sous la tutelle de la 3^e division, la "division Monde", jusqu'en 2026 également.

4 Elles sont réparties dans 4 commandements : Commandement des actions spéciales Terre, Commandement de l'appui et du renseignement de la profondeur, Commandement de l'appui terrestre, numérique et cyber, Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre.

Pour aller plus loin :

La transformation de l'armée de Terre



BRIGADIER DE COMBAT

En 2025, l'armée de Terre confie aux brigadiers des leviers d'action supplémentaires. Ces nouveaux leviers renforcent leurs prérogatives opérationnelles et organiques. Ils disposent ainsi d'une plus grande liberté de manœuvre pour créer de la puissance de combat. Un seul objectif : accroître leur efficacité opérationnelle.

CONTRAT OPÉRATIONNEL

Garant de la capacité opérationnelle de sa brigade pour permettre son engagement « dès ce soir ».
(Cf. pages 32-33)

Sectorisation opérationnelle des 7 BIA : responsable d'un secteur géographique pour 1 an afin d'accroître sa réactivité (alerte/ partenariats internationaux).

Évalue le niveau opérationnel de ses régiments.

RH

ORGANISATION

Définit et opérationnalise l'organisation de sa brigade (postes Guerre), pour renforcer l'efficacité opérationnelle dès le quartier (« garnison de combat »).

PRIMES

Décide de l'attribution et de la répartition de la prime de lien en service : lancement en 2025 et généralisation à toutes les BIA en 2026.

Décide de certaines modalités d'attribution de la prime du combattant terrestre.

GESTION

Décide du plan de mobilité interne de son personnel jusqu'au grade de capitaine : 2025 pour les BIA et extension en 2026 pour les BS.

FINANCES

Bénéficie de marges de manœuvre financières accrues grâce à l'enveloppe de subsidiarité : entre **50 000 €** et **100 000 €** selon l'effectif.

Pour en savoir plus sur les leviers RH du brigadier, voir les pages « À hauteur d'Hommes » de ce numéro.

COMMANDEMENT

Garant de la mise en œuvre du commandement par l'intention au sein de sa brigade, à tous les niveaux.

FORMATION

Bénéficie d'une autonomie accrue grâce aux centres de formation initiale des militaires du rang, des écoles de milieu et des centres spécialisés.

Responsable de la gestion des permis de conduire pour les brigades dotées d'un CIEC.

APPUI ET SOUTIEN

Expérimentation par certaines BIA d'un renforcement de l'échelon de soutien pour plus d'autonomie au combat.

INNOVATION

Libère l'initiative et suscite l'esprit pionnier en encourageant et accompagnant "l'innovation par le bas" au sein des régiments.

RÉSERVE

Liberté d'action accrue dans le recrutement et l'emploi de la réserve.

BIA : brigade interarmes

BS : brigade spécialisée

CIEC : centre d'instruction école à la conduite

Photo : Jérôme Solles/Armée de Terre/Défense



PRÊTE DÈS CE SOIR

Le concept de brigade “bonne de guerre” est très concret. Il exprime la détermination à déployer une brigade interarmes prête au combat, car élevée aux standards les plus exigeants dans sa préparation opérationnelle, dans ses capacités et ses ressources humaines. Sectorisée dans la zone Europe, elle est aujourd’hui incarnée par la 7^e brigade blindée, relevée à l’été 2025 par la 2^e brigade blindée. Le général Philippe Le Carff, commandant la 7, témoigne de ce que signifie cet effort pour sa brigade, sera généralisé progressivement aux autres brigades.

Qu’est-ce qu’une brigade “bonne de guerre” ? Le général Philippe Le Carff commandant la 7^e brigade blindée, la brigade “bonne de guerre”, donne la réponse : « C’est la brigade prête à s’engager sous dix jours comme système d’armes sur le flanc Est de l’Europe ». Elle bénéficie de l’ensemble des efforts de l’armée de Terre pour être au meilleur standard possible en termes d’équipements et de préparation opérationnelle. Travaillant de concert avec la Section technique de l’armée de Terre, « elle est associée aux réflexions et expériences en cours pour tester et développer de nouveaux

concepts et matériels. Parallèlement, elle génère ses propres innovations tactiques et techniques ». Elle expérimente l’utilisation des drones d’attaque, intègre la guerre électronique et améliore la furtivité et la mobilité de ses postes de commandement, cibles de choix (cf. pages 40-41). L’objectif : être moins exposé aux yeux et surtout aux coups de l’ennemi. La 7^e BB a également renforcé les capacités de son groupe commando blindé et débuté la montée en puissance de son centre d’entraînement tactique drones. « L’autonomisation des brigades donne les leviers qui, en faisant converger dans leurs mains, domaines organiques et

opérationnels, leur permettent de se préparer et d'innover au rythme des changements. »

Changement d'échelle

Alors qu'est-ce qui change ? Pendant les trente dernières années, les déploiements étaient axés autour de sous-groupements tactiques interarmes ou de groupements tactiques interarmes. *« On ne déployait que de petits volumes de troupes, éclatés sur différents théâtres. La brigade était alors un pourvoyeur de moyens. Aujourd'hui, elle se prépare à être déployée comme système de combat. Elle forme un tout. »* Au regard de son histoire mais aussi de sa spécificité, la 7^e BB a facilement endossé le concept de "bonne de guerre". Créée en 1955 en vue du combat à l'ère atomique, elle disposait d'une capacité de feux et de manœuvre inégalée avec les EBR et AMX 13 dont elle fut la première dotée. D'emblée, elle fait partie des unités engagées en Algérie et lors de l'expédition de Suez. *« C'est cet ADN qui a permis à la 7^e brigade blindée de s'approprier sans difficulté le concept de brigade bonne de guerre. »* Aujourd'hui, à l'heure où l'engagement dès ce soir devient possible face à un ennemi à parité, le segment blindé constitue l'une des réponses adaptées à la conflictualité actuelle. *« Disposant d'une capacité de feu accrue et prêt à encaisser les coups dans la durée, il reste le mieux protégé et le plus létal sur la ligne des contacts ».* Agile, manœuvrière et brutale, la 7^e BB est un outil de combat affûté au service de la France.

Dernière génération

"Bonne de guerre", et après ? D'ici à l'été prochain, la 2^e brigade blindée prendra le relais pour un an. À la rentrée, la bascule des missions de la 7 se fera ainsi sur la zone du Golfe persique avec notamment la formation du partenaire irakien (*Desert Battalion* cf. pages 6-7). Pour les deux brigades blindées, l'engagement est continu. Leur programmation en 2027 est déjà toute tracée : armer une division "bonne de guerre" capable de projeter deux brigades. Puis, en 2030 il s'agira de tester la projection d'un corps "bon de guerre", avec ses éléments organiques d'appui et de soutien. Désigner la 7 et la 2 comme "bonnes de guerre", relève du besoin

SOIXANTE-DIX ANS D'HISTOIRE

En 1954, à "l'ère atomique", une expérimentation tactique est conduite pour préciser les structures d'une nouvelle grande unité, chargée de la reconnaissance lointaine et de la couverture du corps de bataille. La 7^e division mécanique rapide voit le jour un an plus tard, après deux expérimentations Javelot en Champagne et en Allemagne. En 1961, elle devient la 7^e division légère blindée et compte dans ses rangs les 6^e, 7^e et 8^e brigades. Elle est désignée en 1964 pour tester la structure d'une brigade mécanisée. Lors de la restructuration de l'armée de Terre en 1977, elle se scinde en trois divisions blindées : les 6^e, 7^e et 4^e. Avec la professionnalisation des armées en 1999, la 7^e division blindée devient la 7^e brigade blindée.

du moment. L'armée de Terre n'engage pas seulement ses troupes au profit de l'Otan. Elle met sur la table son professionnalisme, ses compétences tactiques et ses matériels de dernière génération. Cela témoigne de la solidarité stratégique de la France à l'égard de ses alliés européens et de sa détermination face à ses compétiteurs. ●

Séquence
de tirs pour
le détachement
français sur
le camp de
Bemowo Piskie,
Pologne.



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

Manœuvre
en ambiance
NRBC.



Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense

CHERCHE, CIBLE ET FRAPPE

En 2024, la brigade d'artillerie s'impose à nouveau comme une évidence. Elle a pour mission de délivrer des feux précis, vite et loin sur l'ennemi, tout en se coordonnant avec ses partenaires. Le général Marc Galan, chef de la brigade d'artillerie, témoigne de la montée en puissance de cette jeune brigade et des défis à venir.

Place Joffre, Lyon, été 2024. La 19^e brigade d'artillerie est recréée après avoir été mise en sommeil pendant trente ans. Placée sous l'autorité du commandement des actions dans la profondeur et du renseignement (CAPR), elle a pour mission de délivrer des effets tactiques "massifs", létaux et rapides. Sur les champs de bataille de demain, les échanges avec les autres unités de ce commandement Alpha¹ seront fluidifiés pour accélérer la prise de décision et optimiser l'efficacité des feux. Dans un futur proche la brigade aura développé une capacité à neutraliser jusqu'à une profondeur de 500 km des cibles à haute valeur ajoutée : poste de commandement, acheminement logistique, artillerie... Le but est d'affaiblir l'ennemi pour faciliter l'engagement des unités amies au contact. Pour cela, elle poursuit sa montée en puissance permise par la loi de programmation militaire 2024-2030 qui prévoit une montée en gamme du système de drone tactique (SDT Patroller), une augmentation des parcs d'artillerie (Caesar) et le renou-

Photo : Erwin Bouteiller/Armée de Terre/Défense

Entraînement au tir dans un camp près de Rovaniemi en 2024.

vellement des capacités de feux dans la profondeur.

Puissance de feu

La brigade d'artillerie compte un effectif de trois mille soldats. Un format ramassé, pour un large panel de missions. « La particularité de la brigade réside dans son engagement en format métiers : quand les unités sont engagées dans les missions courantes ou en Opea, elles le sont souvent avec leurs matériels d'emploi et en auto-relève », déclare le général Marc Galan. Cette concentration des moyens et des compétences est un gage de plus grande efficacité.

1. La 4^e brigade d'aérocombat (4^e BAC), brigade de renseignement et de cyber électronique (BRCE).

La brigade regroupe un état-major situé à la Valbonne, trois régiments et l'École des drones. Le 1^{er} régiment d'artillerie est le seul spécialisé dans les frappes de précision longue portée. Il est l'unique détenteur des lance-roquettes unitaires, appelés à être remplacés dans les prochaines années, et dispose des capacités d'acquisition contre-batterie², grâce au radar Cobra. Le 54^e régiment d'artillerie est spécialisé dans la défense sol-air et la coordination dans la troisième dimension (espace aérien). Le 61^e régiment d'artillerie,

2. Détection d'une batterie adverse et riposte par des tirs d'artillerie.

Sur l'île de Saarzmaa, les JTAC français et britanniques guident deux avions F 35B Lightning.



Photo : Erwin Boutellier/Armée de Terre/Défense



Photo : Emmanuel Bidet/Armée de Terre/Défense

régiment de drones tactiques de l'armée de Terre, est expert de l'exploitation du renseignement d'origine image. Quant à l'École des drones, centre d'expertise et de formation des pilotes et des instructeurs drones, elle a été inaugurée à l'été 2023.

Plus rapide et plus précis

La Brigade a reçu pour mission d'armer un poste de commandement de format *Multi-national Field Artillery Brigade*, constitué d'unités de différentes nationalités, pouvant être engagées sous mandat otanien. De nombreuses échéances sont prévues. « À l'été 2025, la brigade va être renforcée par deux officiers de liaison : un Britannique et un Suisse. Un autre devrait arriver l'année suivante, explique le général. Le contexte international inédit oblige un resserrement des liens avec les armées partenaires de l'Otan. » Elle a participé récemment à l'exercice Diodore aux côtés de la 4^e brigade d'aérocombat et de la brigade de renseignement et cyber-électronique. Les enjeux étaient multiples : éprouver et valider le choix d'articulation opérationnelle pour mettre en œuvre la boucle renseignement-acquisition-feu, expérimenter l'organisation d'une *Task Force Deep* et conduire des actions face à un ennemi symétrique. Les premiers enseignements sont concluants. Ils valident les concepts expérimentés pour raccourcir la boucle détection-feux et agir dans la profondeur du champ de bataille au profit des brigades de contact. Le défi de la brigade d'artillerie est à la hauteur de l'enjeu : créer, développer et fédérer autour d'un esprit brigade pour gagner en rapidité et en agilité dans l'exécution de la mission. Le général insiste : « Ma vision du brigadier à l'horizon 2030 vise à être prêts à engager des unités opérationnelles aguerries et soudées dans des opérations de grande ampleur au sein d'une coalition. » ●

Pour aller plus loin sur la boucle
« renseignement-feu »
et la nouvelle organisation
du renseignement



Formation au pilotage
du drone D 46 à l'école
des drones, janvier 2025.



Photo : Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense

UN SOUTIEN POUR VAINCRE

Elles sont partout et de toutes les missions. Sans elles, le combattant se sentirait bien seul dans son trou de combat au milieu de nulle part, sans pouvoir « être et durer ». Il s'agit des brigades spécialisées, indispensables pour rendre possible la manœuvre. Exemple avec la brigade logistique, créée récemment et commandée par le général Nicolas Filser. Elle planifie, exécute et contrôle les mouvements et les ravitaillements, en France comme en exercice et opération extérieure.

Avec ses sept mille combattants, «la brigade assure l'acheminement et le ravitaillement d'une force interarmes tout en assurant la cohérence de la chaîne logistique du niveau opératif jusqu'au niveau tactique», explique le général Nicolas Filser, commandant cette unité dite B. LOG ayant tout juste un an d'existence. Sa mission est d'appuyer et de soutenir l'engagement en haute intensité et dans la durée d'une division de vingt mille soldats dans un délai de trente jours, et ce dès 2027. La B. LOG

Chargement de véhicules sur des porteurs polyvalents logistiques en partance pour la Roumanie.

fait partie du commandement de l'appui et de la logistique de théâtre¹, chef d'orchestre de l'organisation logistique opérationnelle de l'armée de Terre. «Sa création garantit une

1. Le CALT se compose d'un état-major et de 3 brigades spécialisées : logistique, maintenance et génie. Il coordonne l'appui au déploiement de la force et la cohérence comme la continuité de la chaîne logistique entre la métropole et la zone des contacts. Il commande les structures logistiques de théâtre (PC SNF : poste de commandement du soutien national France, GSIAT : groupement de soutien interarmes de théâtre, GSC : groupement du soutien du corps, JLSG : joint logistic support group).

cohérence d'ensemble entre l'engagement opérationnel et la mobilisation des moyens humains et matériels.» Huit régiments² composent cette brigade, qui possède également son centre de formation initiale des militaires du rang (CFIM) et d'instruction élémentaire de conduite (CIEC). La B. LOG répartit ses efforts en deux missions principales. La première concentre les sous-fonctions du soutien logistique, du ravitaillement-transport, du soutien du combattant, du soutien médical et de la maintenance³. La seconde regroupe les appuis avec les unités de circulation et d'escorte et celles de transport de blindés, tandis que le 519^e régiment du train est spécialisé dans l'appui à la projection par voie maritime⁴.

« Une entité tactique »

Au quotidien, sur le territoire national comme en opération, elle participe à l'escorte de véhicules, au transport et à l'acheminement du ravitaillement par voie terrestre, ferrée, maritime. « Les régiments mettent en œuvre, mais c'est l'état-major de la brigade qui étudie, détermine et planifie les moyens. Cela procure

2. 14^e régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste, 121^e, 503^e, 515^e, 516^e et 519^e régiments du train, régiment médical.

3. Cette dernière sous-fonction est fournie par la brigade maintenance.

4. Sous l'autorité fonctionnelle du commandement du soutien des opérations et des acheminements.

Photo : Adrien Cullati/Armée de Terre/Défense



Convoi ferroviaire de véhicules tactiques, direction l'Estonie.

Photo : Julien Châtellier/Armée de Terre/Défense



Mise en place d'un hôpital de campagne par le régiment médical, opération Résilience, en 2022.

une visibilité sur la faisabilité et la durée de l'engagement.» Pour cela, elle commande les unités avec lesquelles elle entretient une relation directe. En cas de crise, elle est en mesure de projeter des modules de soutien en renfort, comme récemment à Mayotte. « La B. LOG est capable d'aller au-delà des missions qui lui sont confiées et ce, sans préavis. Les logisticiens ont par exemple complété les équipes du port de Nouméa en Nouvelle Calédonie pour faciliter l'accueil d'un navire affrété et son déchargement », ajoute le général. En cas d'engagement majeur, elle serait déployée avec l'ensemble de ses unités tout en agrégeant d'autres spécialités. Pourquoi ? Parce qu'elle doit s'assurer que les unités au contact ne manquent de rien. À cet effet, elle intégrerait des sous-fonctions du soutien logistique comme « des régiments du matériel, des experts des munitions ou du soutien pétrolier. La brigade en haute intensité est une unité tactique qui obéit à un général commandant une division, en lui proposant les solutions du soutien de sa manœuvre ».

« Une fusée à trois étages »

La création de la brigade logistique simplifie les relations de commandement avec ses unités désormais subordonnées. Celles-ci sont plus directes avec les chefs de corps. Ce rapprochement n'est pas anodin, il contribue à forger un « esprit brigade » qui fait converger les unités et les chefs vers l'objectif commun de la division 27. Le brigadier détient ainsi une vision exhaustive des équipements et des moyens humains disponibles et disposera bientôt des mêmes leviers que les BIA, il lui sera alors aisé de faire des bascules d'effort RH en cas de nécessité. « La brigade est une fusée à trois étages, elle regroupe trois niveaux de formation : elle a sous ses ordres le CFIM où les soldats reçoivent leur formation initiale et le CIEC qui forme à la conduite de véhicules terrestres, dont les super poids-lourds. Nous avons un regard continu sur les effectifs des unités et de leurs besoins en formation. » En plus des enjeux opérationnels qui lui sont confiés à l'horizon 2027, un bataillon de réserve spécialisé sera créé à l'été 2025. « Il participera d'abord à l'ensemble des missions sur le territoire national, et ensuite en opération extérieure. La réserve doit être le miroir de notre personnel d'active en possédant des compétences comparables », conclut le général. ●

LES POINTS ESSENTIELS



La transformation au service de l'efficacité opérationnelle. « Prenant acte de l'avènement d'une nouvelle ère stratégique et de l'opportunité de consolidation offerte par la Loi de programmation militaire 2024-

2030 »¹, l'armée de Terre a amorcé sa transformation en 2023. Celle-ci intitulée « Vers une armée de Terre de combat » s'articule autour de trois axes : modernisation des équipements, refonte de l'organisation et adaptation du fonctionnement. L'enjeu ? Favoriser l'initiative, la responsabilisation et développer la réactivité et la puissance de combat. Le nouveau modèle se traduit en 2024 entre autres par la création de 16 brigades en complément des 9 existantes : on compte désormais

7 brigades interarmes, 7 brigades spécialisées et 11 entités d'appui et de soutien. Ensemble, elles constituent un écosystème varié de capacités capables d'agir du territoire national aux théâtres d'opération. L'autonomie et la subsidiarité des brigades deviennent les pierres angulaires d'un fonctionnement plus souple. Elles ne sont plus de simples relais d'exécution, mais deviennent les unités tactiques de base.

1. Lieutenant-colonel Pierre Néron-Bancel, « Transformation de l'armée de Terre, ce que signifie la réorganisation « Vers une armée de Terre de combat ? », Editoriaux de l'Ifri, février 2025.



La brigade, clef de voute entre organique et opérationnel. Dans le modèle rénové de l'armée de Terre, la brigade incarne l'unité tactique de

base et assure la cohérence entre organisationnel et opérationnel. Dotée d'une autonomie inédite, elle gère ses ressources, adapte sa structure et pilote sa préparation selon ses contrats opérationnels. Cette liberté d'action permet une réactivité accrue et l'émergence d'initiatives locales : écoles spécialisées, centres tactiques drones, unités de soutien sur mesure. Sectorisées sur des zones

géographiques pendant un an, les brigades interarmes s'ancrent dans leur environnement et renforcent les partenariats régionaux. En appui, les brigades spécialisées augmentent leur puissance et leur liberté de manœuvre. Ce modèle intégré met fin à la logique en silos : la brigade devient un système de commandement agile, capable de concevoir et d'engager ses capacités au rythme des évolutions stratégiques.



Une brigade, « prête dès ce soir ». Le concept de brigade "bonne de guerre" incarne une unité interarmes capable d'être projetée sous dix jours, dotée des meilleurs standards

d'équipement et de préparation opérationnelle. Actuellement incarnée par la 7^e brigade blindée (7^e BB), elle sera relevée en 2025 par la 2^e BB. La 7^e BB participe à l'expérimentation de nouveaux matériels, développe ses propres innovations (drones, guerre électronique) et renforce ses capacités tactiques. Le retour de la brigade au centre de gravité transforme son rôle : de pourvoyeuse de moyens, elle devient un système de combat

cohérent. Cette transformation s'inscrit dans un contexte de haute intensité où la capacité à frapper fort et à durer est déterminante. À l'horizon 2027, l'objectif est de constituer une division "bonne de guerre" ; en 2030, un corps projetable. Ce modèle affirme la capacité de l'armée de Terre à s'engager rapidement, au service de la France et de ses alliés européens.

206 os,
900 ligaments,
9000 tendons,
un parachute.



La mutuelle sociale
des forces armées

En plus d'une voile de secours, cet homme bénéficie comme tous les adhérents de Solidarm d'un accompagnement en cas de blessure.

LES POSTES DE COMMANDEMENT AU BANC D'ESSAI

La guerre en Ukraine a révélé la vulnérabilité des postes de commandement, devenus des cibles privilégiées. Face à des adversaires dotés de capacités de détection et de frappe accrues, être indécélable est un enjeu de survie. Pour s'adapter, les brigades expérimentent de nouveaux systèmes allégés, alliant discrétion, mobilité et protection.

Les enseignements de la guerre en Ukraine, remettent en question les modèles traditionnels de postes de commandement (PC) et leur protection. Ces structures trop massives, émettent des signaux électromagnétiques facilement détectables. Cela les rend vulnérables à des frappes ciblées, fragilisant leur durée de vie. « Avec les évolutions technologiques des années 1990 à 2000, le volume de données échangées a augmenté dans tous les domaines. Les centres d'opération sont devenus surdimensionnés, nécessitant une adaptation », expose le capitaine Antoine, au bureau synthèse des Retex¹ du Commandement du combat futur (CCF).

Pour répondre à cette problématique, ce dernier a défini quatre principes pour garantir la "survivabilité" des PC en haute intensité : discrétion, mobilité, protection et résilience. Les brigades ont pour mission de proposer et tester de nouvelles configura-

1. Ce bureau est la tête de chaîne du processus de retour d'expérience de l'armée de Terre. Il se charge de l'observation des conflits récents pour en tirer des leçons opérationnelles.

tions. « La logique n'est plus de leur imposer la manière de faire, mais de leur donner des outils et de les accompagner dans leur démarche », précise l'officier. Pour cela, elles s'appuient notamment sur *La notice provisoire de mise en œuvre du PC de brigade interarmes en opération*, éditée en juin 2022.

L'hybridation des réseaux

Parmi les pistes proposées dans ce document figurent le PC "miroir" ou "hybride". La 7^e brigade blindée (7^e BB) a expérimenté le PC "dispersé en trois points" lors de l'exercice *Dacian Fall 2024*² : un PC principal à l'arrière, en lien avec l'échelon divisionnaire, est chargé de la planification, tandis que deux PC avant identiques assurent la conduite des opérations. « Le principe repose sur une logique de bascule entre les deux PC avant, toutes les douze heures au maximum. Cette alternance permet de commander et de rester en mouvement tout en assurant stabilité et continuité opérationnelle en cas de détection ou de neutralisation de l'un d'eux », éclaire

2. Et poursuivra pour *Dacian Spring 2025*.



Le PC principal situé en base arrière est en contact permanent avec la division.

le colonel Laurent, chef d'état-major de la 7^e BB. Ce modèle place le chef au plus près du terrain pour « mieux le percevoir ».

Dans un environnement électromagnétique où les brouillages et cyberattaques paralysent les communications, l'hybridation des réseaux s'impose. « Intégrer des moyens de transmissions variés tels que les réseaux satellitaires, radios ou des boîtiers 4G, évite de dépendre d'un seul système et de brouiller les pistes », souligne le chef de bataillon Nicolas, au bureau systèmes d'information et de communication (SIC). En effet, l'utilisation des réseaux 4G facilite la dissimulation en zone (péri) urbaine, là où

Chaque PC avant se relaie toutes les douze heures.

les fréquences radio sont trop détectables. La brigade explore aussi l'apport de l'intelligence artificielle et des drones et réfléchit à celui de la robotique.

Des installations temporaires

Au-delà des défis technologiques, la mutation des PC s'accompagne d'une diminution des effectifs humains et matériels sur le terrain, imposant une polyvalence accrue du personnel. « La 7^e BB travaille sur un PC avant composé de deux "véhicules poste de commandement" d'un véhicule d'appui, un appui artillerie et un autre de soutien logistique, pour un total d'environ quinze personnes », détaille le colonel. Dans cette réorganisation, le rôle des transmetteurs, capables d'exploiter les systèmes en s'adaptant à des installations plus mobiles et temporaires, demeure central. « Les tests en cours dans les différentes brigades convergeront à terme vers une formation unique », atteste le chef de bataillon Nicolas. Avec ces adaptations, l'armée de Terre amorce une transformation ambitieuse de ses PC tactiques pour garantir leur survie. À terme, la réussite dépendra aussi de son interopérabilité avec ses partenaires au sein d'une division multinationale. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Adrien Courant/Armée de Terre /Défense



Les deux "véhicules poste de commandement" sont à couvert dans un bâtiment désaffecté.

POURQUOI SOUSCRIRE UN CONTRAT EN PRÉVOYANCE ?

Depuis le 1^{er} janvier 2025 un contrat obligatoire en protection sociale complémentaire santé est mis en place au sein du ministère des Armées. Un contrat pour la prévoyance, facultatif, sera disponible le 1^{er} janvier 2026.

L'assurance maladie (CNMSS pour les militaires), la complémentaire santé (Uneo depuis le 1^{er} janvier 2025) et la prévoyance ne couvrent pas les mêmes domaines. La sécurité sociale et la mutuelle remboursent les frais de santé (maternité, maladie ou accident). La prévoyance permet de se protéger ainsi que sa famille, des conséquences financières dues aux aléas de la vie courante. Un accident de la vie peut rapidement déstabiliser l'équilibre familial. L'assurance prévoyance garantit une solution financière pour compenser la perte de revenus ; elle préserve le niveau de vie et celui de la famille en cas de maladie ou

d'accident ne permettant pas de travailler temporairement (incapacité) ou définitivement (invalidité), et bien sûr en cas de décès.

Les risques couverts

La prévoyance est un contrat qui couvre une éventuelle dégradation de l'état de santé entraînant une diminution ou une perte de revenus. Les principaux risques couverts sont :

- l'arrêt de travail pour maladie ou accident (incapacité temporaire de travail),
- l'invalidité (partielle ou totale et permanente),
- le décès.

Elle peut également couvrir les risques de dépendance, notamment

la nécessité de recours à une tierce personne.

La compensation de la perte de revenu

La perte de revenu est compensée¹ par le versement d'indemnités journalières pendant une période d'arrêt de travail (congé maladie ordinaire) ou par le versement d'une rente périodique pour compléter les ressources en cas d'invalidité partielle ou totale. En cas de décès, un "capital décès" est versé aux bénéficiaires désignés. Le contrat peut aussi prévoir le versement d'une rente de conjoint survivant ou d'une rente éducation au profit des enfants à charge.

Souscrire à un contrat de prévoyance permet donc de :

- compléter les prestations du régime obligatoire ;
- se protéger financièrement des conséquences d'une maladie ou d'un accident ;
- mettre son entourage à l'abri du besoin en cas de décès.

Un contrat de prévoyance est donc indispensable pour couvrir tous ces besoins. Toutefois le statut militaire étant déjà très protecteur, le futur contrat de prévoyance sera adapté à la singularité militaire. Le contenu de la future offre prévoyance statutaire sera détaillé ultérieurement. ●

Texte : DRHAT/PACC



Photo : Constance Normick/Armée de Terre/Défense

1. Sans pouvoir excéder le revenu perçu préalablement.

ADP, LE NOUVEAU MODÈLE BIENTÔT GÉNÉRALISÉ

La transformation de l'administration du personnel militaire de l'armée de Terre se poursuit. Au 1^{er} juillet 2025, 95 formations de l'armée de Terre deviendront à leur tour autonomes, en matière de ressources humaines. Quatre nouveaux échelons locaux de gestion administrative commandés par la DRHAT seront également déployés à Metz, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Dans les régiments et écoles, la chaîne d'administration, détentricrice des dossiers individuels, est intégrée au bureau ressources humaines et réalise les actes RH de bout en bout. Pour les militaires qui servent dans les directions et services interarmées, l'interlocuteur RH reste le groupe RH de l'unité, qui correspond avec l'échelon local de gestion administrative.

Ce modèle d'administration du personnel est déjà déployé en zones de défense Ouest et Nord depuis juillet 2024. Cette première phase a été couronnée de succès grâce à la mobilisation de tous les acteurs de la chaîne RH et l'adaptabilité des unités concernées. Elle a montré l'efficacité du nouveau modèle. La généralisation à l'été 2025, à l'exception de la plaque parisienne, constitue la seconde phase du déploiement.

Mobilisation de la chaîne RH

Concrètement, les bureaux RH des unités seront renforcés en effectifs mais un effort initial de montée en compétences sera nécessaire. En accompagnement de ce mouvement d'ampleur, la DRHAT a mis en place un dispositif de formation sur les emplois clés (solde ou traitement des pensions



Le saviez-vous ?

Début 2025, RH-Terre a évolué pour offrir des services avec une sécurité renforcée et une navigation simplifiée. Accès via un compte Mindef connect V2.

par exemple). Le rôle du centre expert des ressources humaines et de la solde (CERHS) sera également renforcé puisqu'il centralisera la très grande majorité des saisies solde avant de devenir progressivement un acteur central dans la fiabilisation des pensions.

Des services en ligne plus adaptés

Avec le portail Internet RH-Terre, le militaire pourra directement, via son smartphone par exemple, transmettre des documents liés à son évolution de situation familiale ou de logement. ●

Texte : DRHAT/PFPRH

LES LEVIERS RH ACCORDÉS AUX BRIGADES

Depuis 2024, la DRHAT contribue à la dynamique de subsidiarité en confiant différents leviers d'action aux brigades, échelons de cohérence et de synthèse de l'armée de Terre. Il s'agissait alors surtout d'outils de fidélisation et d'appui à la transformation : participation au plan de mutation pour les brigades interarmées et adaptation des référentiels en organisation pour toutes les brigades. En parallèle, deux expérimentations ont été conduites concernant les leviers financiers. 2025 est l'année de l'extension du périmètre des leviers.

Les leviers de subsidiarité confiés aux brigadiers concernent trois domaines : l'organisation, la gestion et les droits individuels et financiers.

En organisation, le brigadier décide de la structure de sa brigade dans la vie courante et propose celle du contrat opérationnel.

Pour toutes les brigades, afin de prendre en compte les spécificités locales, le brigadier décide des adaptations de vie courante à court terme. De plus, pour les brigades de la Force opérationnelle terrestre, le brigadier élabore la structure de son unité pour en faire un TED-guerre¹ à court et moyen termes ; ce levier permet d'assurer la continuité d'organisation, de la vie au quartier à l'engagement au combat. Enfin, pour mieux tenir compte des spécificités de sa brigade, le brigadier de la FOT contribue à son évolution capacitaire.

En gestion, le brigadier décide d'une partie du PAM de sa brigade.

Pour les BIA et les brigades spécialisées, le brigadier décide d'une partie du plan annuel de mutation (PAM)

en contribuant à l'armement des centres d'entraînement spécialisés, et contrôle et arbitre la manœuvre RH au sein de sa brigade.

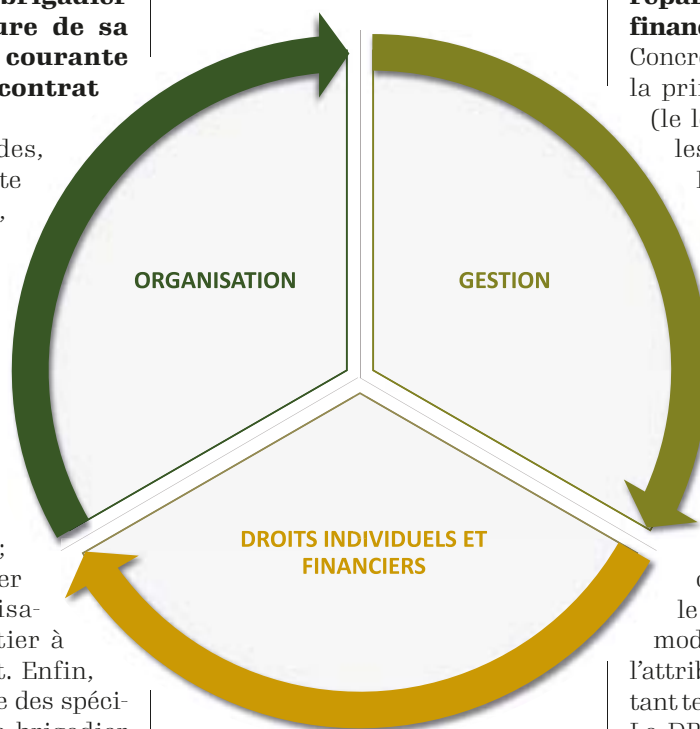
Enfin, le brigadier décide de la répartition de certains droits financiers individuels.

Concrètement, le brigadier attribue la prime de lien au service 1 et 2 (le levier est généralisé à toutes les BIA pour l'exercice 2026).

De surcroît, afin de mieux valoriser les postes à responsabilité, la prime de commandement et de responsabilité militaire est attribuée par le brigadier (pour toutes les brigades). Enfin, dans l'optique de mieux prendre en compte les spécificités de la brigade dans la valorisation des compétences de combattant terrestre en BIA comme en brigade spécialisée, le brigadier décide de certaines modalités de mise en œuvre de l'attribution de la prime du combattant terrestre (PCT).

La DRHAT accompagne ce mouvement notamment au travers d'une formation dédiée aux B1, dont la première session aura lieu avant l'été 2025. ●

Texte et infographie : DRHAT/SDEP



interne : ceci lui permet de répondre à ses besoins précis et de contribuer à fidéliser ses soldats. De même, en BIA le brigadier participe à la manœuvre de mobilité géographique et fonctionnelle

1. Tableau des effectifs et dotation guerre (personnel, matériel, approvisionnement).

SUR LE FRONT DU RECRUTEMENT

Véritable première ligne du recrutement, les recruteurs accompagnent, conseillent et orientent les jeunes candidats pour construire l'armée de Terre de demain. En 2026, de nombreuses opportunités s'offrent aux officiers et sous-officiers qui souhaitent les rejoindre.

Devenir recruteur, c'est être le premier contact de la jeunesse. Chaque jour, les recruteurs prospectent, organisent des rencontres, animent des forums ou interviennent directement en milieu scolaire. Ils réalisent des entretiens personnalisés afin d'identifier les candidats potentiels, comprendre leurs motivations et les orienter vers les filières les mieux adaptées. Ce rôle nécessite sens du contact et écoute, adaptabilité et une excellente maîtrise des techniques de recrutement. Les chefs de Cirfa¹, officiers ou sous-officiers supérieurs, dirigent les centres avec une vision très large du recrutement. Responsables des objectifs fixés, ils coordonnent dans leur zone les actions menées par leurs équipes et entretiennent des relations avec les acteurs locaux, institutionnels et médiatiques pour assurer la visibilité et l'efficacité du recrutement.

Un métier stimulant et enrichissant

Choisir le recrutement, c'est opter pour une mission variée où les journées ne se ressemblent pas. Entre entretiens personnalisés, événements et déplacements fréquents, chaque recruteur bénéficie d'une grande autonomie. Il est aussi formé en technique de recrutement, psychologie, relation presse et événementiel. Contrairement aux idées reçues, le métier de conseiller en recrutement est très opérationnel : une mission, une méthode de décision opérationnelle,

1. Centre d'information et de recrutement des forces armées.



Photo : Matthieu Romero Larred/Armée de Terre/Défense

plusieurs modes d'action possibles, et finalement la responsabilité de choisir le plus approprié. La satisfaction réside dans le partage de l'expérience militaire auprès des nouvelles générations, contribuant à façonner des parcours et à créer des vocations durables.

d'évolution existent, que ce soit vers un poste de chef de Cirfa, au sein des départements d'évaluation et d'information (DEI) ou des départements recrutement (DREC)², ou pour partir en Cirfa outre-mer.

Chaque année, l'armée de Terre mobilise 600 recruteurs répartis

“Recruter, ce n'est pas juste combler des postes à pourvoir, c'est créer des rencontres qui changent des vies.”

Capitaine Denis-Florian, chef du Cirfa de Tours

Près de 150 postes en 2026 partout en France

Chaque année, de nombreux postes de recruteurs sont à pourvoir partout sur le territoire national. Les groupements de recrutement et de sélection offrent des opportunités variées aux cadres attirés par le contact humain et désireux de s'investir dans cette mission stratégique. Les perspectives

sur plus d'une centaine de Cirfa, en métropole et outre-mer. Leur défi annuel est de taille : réaliser 60 000 premiers rendez-vous pour recruter 15 000 soldats par an. ●

Texte : DRHAT/PRECJ

2. Présents à Lyon, Rennes, Nancy, Paris (Rueil-Malmaison) et Bordeaux.



LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

Allant de simples bâches figuratives à la reproduction gonflable de lance-roquettes et de chars, les leurres servent à tromper l'ennemi. Dupé, ce dernier tente de les détruire. En plus d'appauvrir son stock de munitions, il trahit ses positions en les visant. Pour cette raison le Centre d'entraînement au combat – 1^{er} bataillon de chasseurs à pied déploie ces artifices lors des exercices qu'il organise pour complexifier la préparation des unités.

Un froid glacial s'est abattu sur la Champagne en janvier dernier. Le camp de Mailly est gelé et pris au piège d'une brume épaisse. L'hiver a remporté sa victoire. Tout semble figé, comme immobile. À mesure que l'on s'enfonce dans le brouillard, des silhouettes de véhicules se dessinent. Pourtant, arrivé à quelques centimètres d'eux, la surprise est totale : des éléments gonflables

simulent un poste de commandement. L'imitation est parfaite. Déjà utilisés pour tromper l'ennemi lors du Débarquement en juin 1944, les leurres sont de retour au Centre d'entraînement au combat – 1^{er} bataillon de chasseurs à pied (CENTAC-1^{er} BCP). Bâche figurative accrochée dans un sous-bois, faux blindé en toile rempli d'air, traces de roues dessinées sur le sol... Le Centre inclut ce type d'artifices dans l'entraînement des unités. Tout

est fait pour susciter le doute dans l'esprit des combattants. La confusion depuis la terre et les airs met les soldats en difficulté. La cellule "effets" du centre peut déployer un simulacre en fonction du besoin d'animation. *« Il suffit de deux personnes pour installer certaines structures en moins d'une demi-heure. Le rendu est bluffant et complexifie le champ de bataille d'exercice »*, explique le capitaine Yann, référent des effets dans les champs immatériels au CENTAC-1^{er} BCP.

Provoquer l'incertitude

Le CENTAC-1^{er} BCP développe depuis octobre 2023 les techniques de leurrage avec la volonté de complexifier l'environnement d'entraînement au combat des unités. L'objectif est d'évaluer la réactivité des commandants d'unité se trouvant confrontés à une présence ennemie artificielle : le centre dispose notamment aujourd'hui de leurres d'un véhicule de l'avant blindé, d'un véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) et d'un système de défense aérienne russe Pantsir. Construit par l'entreprise tchèque Inflatech, ce dernier "ballon" gonflable du camp n'est pas qu'une simple copie du véhicule anti-aérien. Il possède une soufflerie interne d'une autonomie de plus de huit heures et intègre une signature thermique. Lors d'un exercice en mars dernier, des Mirage 2000 et des Rafale n'ont d'ailleurs pas découvert la supercherie. *« Ses caractéristiques sonores et physiques font de cet artefact un objectif plus vrai que nature. C'est ce qui les rend crédibles »*, insiste le capitaine Yann. Une fausse direction vers laquelle regarder provoque une incertitude et un ralentissement de l'action entreprise, voire des choix préjudiciables qui peuvent être exploités en réaction.

« Dévoiler leur jeu »

Les leurres sont utilisés par les forces ukrainiennes depuis le début de l'invasion russe. Les répercussions vont du simple temps d'attention occupé jusqu'aux dépenses de munitions tirées sur les fausses cibles. Les soldats entraînés au CENTAC-1^{er} BCP sont



Les leurres sont principalement fabriqués en soie synthétique et gonflés à l'aide de pompes. Ils pèsent entre 25 et 90 kilos, et il faut deux à quatre personnes pour les manipuler.



Image d'un leurre gonflable avec signature thermique captée par un drone. Le moteur utilisé pour le gonfler dégage une chaleur pouvant tromper les capteurs infrarouges de l'ennemi.

donc confrontés à ces difficultés. Ils doivent intégrer dans leur réflexion la probabilité du subterfuge et s'habituer à la prise de décision rapide. *« La manœuvre, dite de déception, doit perturber la bonne compréhension par l'ennemi, induire une réaction inappropriée et in fine, forcer les combattants à dévoiler leur jeu »*, précise le capitaine Yann. L'emploi des leurres est à mettre en parallèle avec l'évolution plus générale de la guerre ; celle-ci évolue dans le domaine de l'information et de la désinformation. En ce sens, la déception

comprend la dissimulation, la diversion et l'intoxication. Elle peut se manifester par l'augmentation de l'effet de masse d'une unité. Au vu de l'efficacité des structures gonflables, le CENTAC-1^{er} BCP poursuit son expérimentation et vise l'augmentation de son parc de véhicules simulés. Un avenir qui ne manque pas d'air. ●

Texte : Tanguy de Maleissye

Photos : Erwin Bouteillier/Armée de Terre/Défense

BAPTÊME DU FEU

C'est au sein du plus grand camp militaire d'Europe à Canjuers que les dix ans du programme Scorpion ont été célébrés. Pendant deux jours en mars dernier, tous les nouveaux engins étaient réunis pour une démonstration grandeur nature en présence de délégations étrangères. Au centre des démonstrations, les premiers tirs publics du mortier embarqué ont fait sensation.



Le mortier de 120 mm embarqué permet de tirer une salve de douze obus en moins de trois minutes.

LE MEPAC EN CHIFFRES

24,5 tonnes.

1 mortier de 120 mm 2R2M embarqué semi-automatique (produit par Thales).

1 tourelleau téléopéré disposant d'un armement de 7,62 mm.

Une capacité de **32** obus embarqués.

Une portée de **8** kilomètres.

La Direction générale de l'armement a livré le premier Mepac en décembre 2024 au 8^e régiment du matériel.



Dans le camp de Canjuers baigné de soleil, une cohorte d'engins blindés s'élance face aux tribunes des délégations invitées aux "Journées Scorpion", ce lundi 4 mars. Dans le tumulte, un imposant véhicule, objet de toutes les attentions, s'arrête net. De son toit ouvrant, jaillit un canon ravalé sitôt après avoir délivré une salve de douze obus. La trappe se referme et il repart dans un nuage de poussière. Cette séquence de moins de trois minutes illustre la raison d'être du Mepac – mortier embarqué pour l'appui au contact – (cf. encadré) : frapper vite et fort. Dernier né de la gamme Scorpion, le Mepac, déclinaison du Griffon¹ dotée d'un mortier de 120 mm, tient toutes ses promesses. « Il offre la mobilité du Griffon et la précision d'un Caesar », décrit le lieutenant-colonel Jean-Marie, officier de marque Mepac à la Section technique de l'armée de

1. Véhicule blindé de transport de troupes.





Terre (STAT). Bénéficiant de la vétronique Scorpion et du système Atlas de Safran, il s'intègre à la perfection dans un combat infovalorisé, où les échanges de données en temps réel optimisent la synchronisation des tirs et des mouvements sur le terrain.

Une défense européenne

Si le Mepac illustre l'évolution capacitaire portée par le programme Scorpion, il n'était pas le seul à briller sur le terrain pendant ces journées : le Jaguar, le Griffon VOA² et sanitaire, le Serval, mais aussi le char Leclerc rénové et le VBCI³ ont démontré leurs capacités en présence d'une quinzaine de délégations étrangères, de la Direction générale de l'armement et des industriels de la défense, tels que KNDS, Arquus, Texelis, Thales ou encore MBDA. Cette modernisation repose aussi sur un partenariat stratégique avec la Belgique, à travers le programme CaMo. Ce projet unique en son genre va bien au-delà d'une simple acquisition de matériel : il vise à unifier les doctrines d'emploi, les formations et les systèmes de communication. « Il s'agit de se former ensemble sur les mêmes véhicules pour, peut-être un jour, partir en opérations extérieures côte à côte », explique le lieutenant-colonel Erik, officier du programme CaMo de l'état-major de l'armée de Terre. En plus de la Belgique, le Luxembourg a récemment rejoint cette dynamique, renforçant ainsi l'idée d'une défense européenne basée

Tous les véhicules de la gamme Scorpion étaient présents lors de la démonstration.

2. Véhicule d'observation d'artillerie.

3. Véhicule blindé de combat d'infanterie.

LA GAMME SCORPION

35 Jaguar ont été livrés en 2024 : le standard R3 doit être qualifié en 2025 et intégrera entre autres, la capacité de tirs avec missiles MMP avec re-désignation en vol.

150 Griffon ont été livrés en 2024. Existant sous de multiples versions, il assure des missions de transport de troupes, postes de commandement, relais de communication sanitaire, observation d'artillerie.

103 Serval ont été livrés en 2024.

sur des équipements communs et des capacités partagées.

Renforcer la compétitivité

Symboles d'une rupture technologique, les *Scorpion Days* avaient un objectif plus large : renforcer l'influence du programme sur la scène internationale et le faire connaître à de nombreux partenaires. Le Mepac en est un parfait exemple. D'ici à 2028, cinquante-quatre exemplaires seront livrés à l'armée de Terre⁴, tandis que la Belgique en recevra vingt-quatre. Cette coopération a pour but de renforcer la compétitivité des industriels français en favorisant les exportations. À terme, l'idée serait d'insuffler une dynamique en vue de la création d'un club d'utilisateurs Scorpion, qui permettrait aux pays partenaires de partager leur expérience et de développer ensemble les évolutions du programme. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Yann Dupuy/Armée de Terre/Défense

4. Onze Mepac sont autorisés à l'emploi dans les forces d'ici fin décembre 2025.

Plusieurs stands statiques étaient tenus par les industriels de la Défense.





LA GUERRE DE TRANCHÉES REVISITÉE

La guerre de position a évolué depuis la Grande Guerre. Drones, robots, aujourd'hui ce type d'affrontement impose de combattre et de vivre dans un environnement où la menace est permanente. Pour trouver des solutions, le *Battle Lab Terre* a rassemblé, le 11 février dernier, les acteurs de l'innovation sur la tranchée d'entraînement et de démonstration du camp de Sissonne.

Ni le froid, ni la pluie, pas même la boue n'ont perturbé la journée dédiée à l'innovation au profit du combat et de la survie en tranchée, organisée le 11 février par le *Battle Lab Terre*¹, à Sissonne, dans les Hauts-de-France. Bien au contraire. Ces conditions rustiques ont apporté un réalisme propice à stimuler les esprits novateurs. Le BLT a réuni de nombreux acteurs du domaine terrestre sur la tranchée du camp de Sissonne. Son objectif ? Nourrir les réflexions au plus près du terrain. « Nous avons réuni une vingtaine d'entreprises et du personnel militaire et civil de divers services institutionnels sur cette activité à caractère exploratoire. C'est l'opportunité de réfléchir ensemble à des solutions efficaces aux

1. BLT, intégré à la Section technique de l'armée de Terre au sein du groupement innovation.

problématiques liées à ce type d'affrontement», explique le colonel Thomas, directeur du BLT. La guerre de position de 1914-1918 s'invite au cœur de la guerre moderne, un sujet d'actualité comme le montre le conflit russo-ukrainien. À l'instar du Poilu, le soldat du XXI^e siècle combat et vit dans ces dédales creusés à même la terre. Pour autant, avec l'avènement de nouvelles technologies, la menace est omniprésente. Les drones de surveillance et d'attaque qui survolent le champ de bataille ne laissent aucun répit aux unités.

« Le bon effet au bon moment »

Des attaques sur des soldats russes ou ukrainiens aux conditions de vie éprouvantes : la diffusion sur un écran géant, de vidéos prises sur le front, démontre la vulnérabilité des combattants dans les tranchées. *« Ces extraits choisis permettent de comprendre la réalité et ensuite de cibler les besoins, ajoute le capitaine Mickaël du BLT. L'enjeu est de développer la capacité des soldats à "être et durer" dans cet environnement. La tranchée a été choisie pour sa ressemblance avec celles que l'on trouve en Ukraine. »* Une cinquantaine d'objets et de projets, issus du monde civil et identifiés par le BLT ont été présentés à l'assemblée. Si certains sont encore des prototypes, d'autres sont déjà sur le marché. Cela va du matériel de jardinage pour fixer les bâches de camouflage jusqu'à l'engin pour creuser des tranchées en passant par la pompe d'évacuation d'eau chargée, le viseur déporté pour lance-grenades de 40 mm ou encore de téléphones pour communiquer même sous brouillage. *« Quel que soit leur niveau de technologie, nous cherchons la solution pour produire le bon effet au bon moment »,* complète le capitaine

Le Skydrone versatyl, un drone logistique, est conçu pour le ravitaillement en tranchées : il peut transporter des munitions, des vivres, du matériel médical, etc.



Mickaël. Par ailleurs, pour cibler davantage les besoins opérationnels, la délégation a assisté à une démonstration dynamique avec l'assaut de tranchées, conduite par deux groupes du Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine-94^e régiment d'infanterie.

« Un retour direct sur nos produits »

Parmi les démonstrateurs, Stéphane Escalier, président et co-fondateur de la société *Original custom component*, experte en fabrication additive, a présenté deux produits. Une pelle modulable et multifonctions individuelle, suivie d'un réducteur de son. Ce dernier, placé sur un fusil de calibre 12 mm, rallonge la longueur effective du canon et augmente ainsi la portée de tir. Une solution adaptée aussi bien pour le combat en espace confiné que dans la lutte anti-drone. *« En contact avec les utilisateurs, nous avons un retour direct sur nos produits, un échange constructif pour les faire évoluer »,* se réjouit l'entrepreneur. Disposer de tels équipements, est une chose, faut-il encore les employer à bon escient.

Pour le Commandement du combat du futur, qui a pour mission d'intégrer les nouvelles technologies et d'anticiper les conflits futurs, cette journée a été instructive pour nourrir de nombreuses réflexions. *« On constate pour la partie drone qu'il faudra être capable de gérer et conduire des batailles aériennes de basse couche. Une étape cruciale pour faciliter la manœuvre et augmenter la protection de nos forces tout en agressant davantage l'adversaire »,* explique le colonel Vincent, chef du bureau coordination synthèse à l'état-major du CCF. Par ailleurs, les enseignements de cette journée seront exploités par le CCF pour son événement Tech Terre prévu début juillet. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

Mise en œuvre de l'extincteur Element : le plus petit des extincteurs existants. Léger, il tient dans un sac. Il ne laisse aucune fumée toxique et ne nécessite pas de maintenance.



CHAMPAGNE POUR LES LOGISTICIENS



En janvier dernier, lors de l'exercice Goubert 2025, la brigade logistique s'est déployée dix jours en Champagne. Sa mission : assurer la permanence du ravitaillement des vingt mille combattants et sept mille véhicules d'une division. Expérimentant une nouvelle doctrine d'emploi, la chaîne du soutien logistique, poumon de la guerre, se prépare.



1 Mardi 21 janvier, 8 heures. Installé en forêt champenoise, un poste de commandement quasi invisible, se confond avec les couleurs hivernales du sous-bois. À l'intérieur de celui-ci, des actions de ravitaillement sont en cours de planification. La brigade logistique a reçu pour mission de soutenir une division. « *La guerre a commencé, l'ennemi a franchi la frontière* », annonce le commandant du centre des opérations. Être aussi efficace qu'invisible, voici l'enjeu des 480 logisticiens engagés. Pour cela, ils s'organisent en brigade de soutien divisionnaire (BSD). Déployés sur un secteur de 500 kilomètres carrés, ils fournissent aux unités de quoi vivre, combattre et durer.



2 10 heures. Un maintenancier du 516^e régiment du train révisé un véhicule tactique. Il opère dans la "zone fonctionnelle de maintenance". Ce secteur est l'un des quatre constituant la BSD. Positionnée à 120 kilomètres du front, la brigade regroupe en plus une zone "ravitaillement-transport", une zone "santé" et une dernière dédiée au soutien du combattant. Acheminement de carburant, de munitions, de rations, d'équipements, réparation du matériel, transport des blessés et des dépouilles : autant de besoins nécessaires pour assurer la permanence du combat d'une division.

3 13 heures. Une alerte « nucléaire, radiologique, biologique et chimique » (NRBC) est déclenchée. Équipés, les militaires analysent puis décontaminent l'environnement touché. Sur les dix jours d'exercice, ils sont soumis à des incidents déstabilisant leurs actions. Attaque de drone, interruption de ravitaillement... « *On cherche à voir comment les soldats réagissent, et quelles solutions seront trouvées pour*



4

réglent les problèmes », explique le lieutenant-colonel Alexandre, commandant l'exercice.

4 16 heures. Un train de combat, une unité de soutien au plus proche de la ligne de bataille, ramène plusieurs blessés vers la zone fonctionnelle santé. Ces derniers sont pris en charge pour un secours en chirurgie et réanimation à une centaine de kilomètres des actions de combat. Si besoin, un détachement avancé de soutien (DAS), composé d'une équipe de chaque zone, peut être installé à soixante kilomètres du front, pour rapprocher et assurer la continuité du soutien aux opérations.

5 Mercredi 22 janvier, 9 heures. Un des PC, installé déjà depuis plusieurs jours, est réapprovisionné en carburant. Pour conférer plus de souplesse de commandement, ce poste est dédoublé à l'identique à plusieurs kilomètres. Toutes les neuf heures, ils se relaient. Cette alternance garantit la permanence du commandement. « On conçoit les ordres la journée et on conduit les opérations la nuit, pour rester discret », détaille le colonel Sébastien Burette, chef de corps du 14^e régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste (14^e RISLP) et commandant la zone fonctionnelle "soutien du combattant".

6 14 heures. Dans un semi-remorque d'apparence civile, une dizaine de militaires s'affairent. Ce PC de la zone fonctionnelle "soutien au combattant" du 14^e RISLP s'est immiscé dans un environnement urbain. Un concept inédit qui ajoute à l'exercice une dimension innovante. « Un PC doit être souple. Il faut une heure trente pour installer notre déploiement. Si on est détecté par l'ennemi, il faut pouvoir se déplacer rapidement pour maintenir notre capacité opérationnelle », affirme le colonel Sébastien Burette.

7 16 heures. Une avancée ennemie appuyée par des drones contraint les zones de soutien à redoubler de vigilance. Tout autour des PC, des sacs de sable sont installés et la garde est renforcée. « Goubert se base sur un scénario de conflit réel et de haute intensité », affirme le lieutenant-colonel



5



6



7

nel Alexandre. Pour l'édition 2025, la brigade a mis en place un nouveau fonctionnement : les distances des zones de soutien, d'intervention des trains de combat et le déploiement des DAS. Un enjeu de taille pour le commandement, qui doit s'approprier cette expérimentation.

Texte : Tanguy de Maleissye

Photos : Tifenn Le Bris /Armée de Terre/Défense



LOLA, VISAGE D'UNE JEUNESSE ENGAGÉE

Du haut de ses vingt ans, Lola possède une force de caractère indéniable. Venant d'une famille où les longues études sont habituelles, elle a défendu son choix de carrière. Sa vocation a été confirmée grâce au contrat Volontaire découverte de l'armée de Terre. Contrat inédit lancé pendant les Jeux de Paris, il a été un incubateur de futures recrues à la motivation sans faille, à l'image de la jeune femme.

Au lendemain de la cérémonie de clôture des jeux de Paris 2024, le démontage du camp Alain Mimoun a démarré. Parmi les unités engagées pendant les Jeux olympiques et paralympiques, une a tenu un rôle particulier : le 35^e régiment d'infanterie. Dans ses rangs, le soldat Lola. Cette dernière a été recrutée dans le cadre de l'expérimentation des volontaires découverte de l'armée de Terre (VDAT). Native des Vosges, la jeune femme, solaire, sait ce qu'elle veut. *« Après ma préparation militaire Terre ¹, j'avais envie d'aller plus loin. Les cinq jours passés au 3^e régiment d'artillerie de Marine m'ont donné un avant-goût de ce qu'était l'armée de Terre. Il m'en fallait plus pour affirmer que c'était ce que je voulais faire de ma vie, dit-elle en riant. Après la PMT, je me suis renseignée pour connaître les autres options d'engagement. Le contrat VDAT venait d'être lancé et j'en ai parlé avec mon conseiller en recrutement. »* Ce contrat, initié pour proposer une première expérience militaire à la jeunesse, est inédit de par sa durée comme son format.

Choc de militarité

Le dispositif de VDAT conforte Lola dans son choix à l'engagement. Les choses sérieuses débutent le 27 mai, date d'arrivée au 35^e RI. *« Nous avons tout de suite été mis dans le bain. Petit-déjeuner tôt, travaux d'intérêt général, sport, etc. »* Pour permettre un déploiement rapide des effectifs tout en restant progressif, le dispositif comprend un mois de formation et trois mois de mission. Le délai entre la signature de contrat et l'arrivée en régiment est plus court que pour des contrats d'engagement classique. Les cours théoriques, puis pratiques sont venus s'ajouter dès la deuxième semaine. Modules de tir, PSC1 ² et SC1 ³, ordre serré, les formations élémentaires du soldat sont dispensées en un temps record. Une fois le choc de militarité passé, Lola et le reste du contingent ont dû apprendre à vivre autrement : *« Évoluer en collectivité n'est évident pour personne ; surtout quand on est douze par chambre »*. Une fois les rudiments intégrés, la cohorte prend la direction de Paris où elle



Atelier « montage-démontage » d'armement pour les jeunes volontaires.

posera son packaging pour trois mois. *« Dès notre arrivée à 8 h du matin au camp Mimoun, nous avons pris nos consignes pour relever le 4^e régiment de chasseurs qui devait partir le jour-même. »* La mission des VDAT : sécuriser l'emprise du camp pendant la durée des jeux. *« Sur un rythme de six jours de travail, quatre étaient consacrés à la garde et deux à l'instruction. Cela a permis à ceux qui souhaitaient s'engager de parfaire leurs connaissances afin de préparer la suite du parcours. »*

Un sentiment de gratitude

« Les cinq semaines sont passées en un clin d'œil. À peine le temps de réaliser que nous étions déjà sur l'avenue Foch pour le 14 juillet ! » Après quinze jours d'ordre serré intensif, sous le regard aguerrri des unités d'active, l'heure est à la récompense. *« J'ai pu fouler les pavés pour la fête nationale. Tout le monde n'a pas cette chance. J'en ressens de la gratitude. »* Celle qui était destinée à des études d'éco-gestion, a dû revoir ses plans pour la rentrée 2024. *« Il a fallu annoncer à ma famille que j'annulais mon inscription en troisième année de licence. J'ai enfin trouvé le cadre qui me manquait pour m'épanouir. »*

Prochain objectif ? Intégrer l'École nationale des sous-officiers d'active à Saint-Maixent d'ici la fin de l'année. Lola ambitionne de rejoindre des unités parachutistes ou d'artillerie dans la spécialité Ressources humaines. *« Pour maximiser mes chances, je pratique la course à pied, la musculation et j'aimerais me mettre au triathlon »,* dit-elle, amusée. À l'heure où la jeunesse est décriée, Lola incarne une génération solide, guidée par une détermination inébranlable. Elle bâtit sans relâche les fondations d'une vie basée sur l'engagement. Enfin, Lola sera la première dans sa famille à embrasser une carrière au service de la Nation. ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy

Photos : 35^e RI

1. La préparation militaire terre (PMT) est une période de cinq jours en unité permettant de découvrir le métier de soldat.

2. Premiers secours citoyen de niveau 1.

3. Sauvetage au combat de niveau 1.

« LA GUERRE C'EST PAS DU CINÉMA »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, penseurs, sportifs et artistes ont participé à leur manière au conflit. Si certains mettent à contribution leur aura, d'autres s'engagent dans l'anonymat pour la libération de la France.

La mise à l'honneur d'Alain Mimoun pour les Jeux olympiques de Paris a rappelé qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, des personnalités ont revendiqué, en tant que citoyens français, le droit d'œuvrer pour la libération de la France. Artistes et intellectuels apportent leur contribution en mettant à profit leur influence. Dans la France occupée, une forme d'opposition légale consiste à jouer avec les mots et les représentations pour diffuser un message politique crypté. L'arme principale demeure cependant les publications hors-la-loi. Historienne, journaliste et romancière, Edith Thomas enjoint le peuple à entrer en résistance au travers de l'injonction « *Lève-toi et marche* » dans un poème anonyme publié en 1943. Le célèbre poème clandestin *Liberté* (Paul Eluard) est parachuté sous la forme de milliers de tracts en France. Pour lutter contre la censure de l'occupant, un comité de libération du cinéma français est créé.

Revêtir le treillis

Si certains utilisent leur art pour protester, d'autres rejoignent les forces. En 1943, René Char, surnommé "Capitaine Alexandre/Hypnos" rejoint le maquis en



Photo : Compagnie des phares et balises

René Char, debout au milieu.



Haute-Provence¹. Il est chargé de la réception, de la cache et de la distribution des armes parachutées dans le département. Jeune premier, coqueluche française à Hollywood, Jean-Pierre Aumont, exilé aux États-Unis dès 1940 du fait de

1. Sous occupation italienne puis allemande en 1943.

ses origines, s'engage en juin 1943. Initialement cantonné au cinéma de propagande, il participe avec les forces françaises libres aux campagnes d'Afrique du Nord, d'Italie puis se bat en Provence. Jean Gabin, icône du cinéma français, est l'une des personnalités les plus emblématiques à revêtir le treillis. Il laisse croire au régime vichyste qu'il pourrait lui servir d'ambassadeur et part aux États-Unis. En 1943, il met fin à son exil hollywoodien. Il veut libérer la France. D'abord mobilisé dans la Marine nationale avant l'Armistice, il s'enrôle dans les forces navales françaises libres. Canonnière chef de pièce sur un transporteur-pétrolier coulé en février 1944 au large de l'Algérie, il aurait pu en rester là. Mais non content de servir comme instructeur à l'école des fusiliers marins, il intègre une unité marine, bientôt rattachée à la 2^e division blindée du général Leclerc.

Après un départ manqué vers la France lors du débarquement en Normandie, il rejoint la rade de Brest le 4 décembre 1944. *« J'étais Moncorgé [son véritable nom], il n'y avait pas plus de Gabin que de beurre en branche ! »* Instructeur des recrues à Maisons-Laffitte, il profite de ses relations pour devenir chef de char (le plus vieux en service a quarante ans). Surmontant sa claustrophobie, il est enfin déployé à Arzwiller et Saverne. Il poursuit son action au service de la libération de la poche de Royan. Il participe à l'appui des éléments de la 2^e DB qui s'emparent du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden en avril 1945. Après le conflit, il refuse tout rôle de militaire au cinéma : *« La guerre c'est pas du cinéma ! »*

Radio Londres

Supposée participer à l'*US Open* à New York et alors qu'elle est en passe de devenir numéro 1 mondiale, la joueuse de tennis Simonne Mathieu suspend ses compétitions. Elle gagne Londres quelques jours avant l'armistice de 1940. L'armée anglaise lui offre la possibilité de servir au sein d'une branche féminine "non combattante" : elle va contribuer à la veille sur les toits de Londres dans le cadre de la défense passive, convaincue qu'il existe une place pour les femmes ainsi que l'a montré le premier conflit mondial. À partir



Simonne Mathieu.

du mois de novembre 1940, la lieutenant est chargée de la création d'un Corps féminin (français de volontaires). Les femmes y assurent diverses missions : employées de bureau, conductrices, interprètes.

Eve Curie, touche-à-tout, biographe de son illustre mère², met sa notoriété au service du Commissariat général à l'information français et mène une grande tournée américaine pour convaincre l'opinion de la dangerosité du nouveau pouvoir allemand. Après l'appel du 18 juin, elle anime des "causeries" sur *Radio Londres* avant de se lancer dans un tour du monde pour établir "les liens de solidarité entre Alliés". À son retour, elle s'enrôle comme soldat de 2^e classe avec l'idée de servir comme infirmière. Elle est affectée comme agent de liaison au 3^e bureau (en charge des opérations) de l'état-major du général de Lattre. Évacuée du théâtre italien suite à un accident, elle retrouve cette affectation en Bourgogne avant de rejoindre le ministère de la Guerre jusqu'à la fin du conflit. ●

Texte : Caporal[®] Adrien Lenormand

2. Marie Curie, physicienne.

**Lorsqu'un jour l'historien,
loin des tumultes où nous sommes
plongés, considérera les tragiques
événements qui faillirent faire
rouler la France dans l'abîme d'où
l'on ne revient pas, il constatera que
la résistance, c'est-à-dire l'espérance
nationale, s'est accrochée, sur la pente,
à deux môles qui ne cédèrent point.
L'un était un tronçon d'épée,
l'autre, la pensée française.**

Charles de Gaulle, 1943

ULTRAMARINS : LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR

Longtemps en poste à la rédaction de France Ô, l'ancienne chaîne des Outremer, le journaliste Henri Hélié a dressé le portrait d'une vingtaine de militaires ultramarins engagés au Sahel. Une population représentant 10 % de l'armée de Terre. Cette diversité est à l'image des mille et un métiers représentés dans l'Institution.



Photo : Henri Hélié

Le capitaine Richard, Martiniquais, était pilote Gazelle, en 2016 à Gao.

La carrière d'Henri Hélié a de quoi faire rêver les journalistes en devenir. Durant quarante et un ans, il couvre l'actualité pour les grandes chaînes de télévision comme *Antenne 2/France 2* et *France 3*. Une période pendant laquelle il rencontre les soldats de l'armée française à de nombreuses reprises. De la sécurisation des Jeux olympiques d'Albertville avec les chasseurs alpins, à la Polynésie française sur les essais nucléaires ou encore la série d'attentats en France et à l'étranger. Parmi ses reportages marquants figure celui réalisé au Sahel, aux côtés des Ultramarins de l'armée de Terre. En 2016, alors qu'il était rédacteur en chef et reporter pour *France Ô*, la chaîne de l'Outremer, il visionne un reportage sur l'opération Barkhane, réalisé par un de ses confrères. « Ses images montraient seulement quelques soldats travaillant dans un hangar de la base militaire de N'Djamena au Tchad. Ça ne reflétait pas l'engagement des forces françaises au Sahel », raconte-t-il. Henri Hélié est, à l'époque, spécialisé dans la politique et le terrorisme, mais il convainc sa rédaction de le laisser partir avec Mourad Bouretima, son cameraman avec un angle bien précis. « J'ai choisi de faire une série de portraits d'Ultramarins originaires des neuf territoires des trois océans. Certains l'ignorent mais ils représentent aujourd'hui plus de 10 % du recrutement de l'armée de Terre. »

« Trouver un job »

Transmetteur, pilote d'hélicoptère, mécanicien... Henri met en lumière la diversité des origines qui se retrouve aussi dans les métiers. Malgré sa demande de tournage validée par l'état-major des armées (EMA), le déplacement du journaliste, prévu le 15 avril 2016, est compromis à seulement quatre jours du départ. Un véhicule de l'avant blindé a sauté



Photo : Mourad Bourdetima

sur un engin explosif alors qu'il faisait route vers Tessalit (Mali), provoquant la mort de trois membres de l'équipage. *« L'un d'entre eux avait été identifié pour figurer dans ma série de portraits, se souvient-il. D'autant plus qu'il était prévu de suivre le convoi logistique sur le trajet retour. »* Alors que l'armée rend hommage à ses morts, la présence du journaliste reste délicate dans de telles circonstances. Néanmoins, l'EMA accepte sa venue en changeant les plans initiaux. Pas de convoi mais des déplacements sur plusieurs sites dont Niamey, Gao et Tombouctou. Dans les ateliers, sur le tarmac, dans les patrouilles, durant treize jours, il enchaîne les entrevues. Le rythme est soutenu puisqu'il doit tourner et monter un feuilleton de sept reportages, diffusés du lundi au dimanche. Chacun d'entre eux dure trois minutes et comprend trois portraits. Ses interviews commencent toujours par dresser la carte d'identité du soldat avant de lui demander les raisons de son engagement. *« Soit ils étaient passionnés dès le départ, soit l'armée leur permettait de trouver un job. L'émotion les submerge à chaque fois qu'ils évoquent la séparation avec leur famille. La larme n'est jamais bien loin. »*

« Réunis par la fierté de servir »

Le journaliste souligne également la disparité dans les attitudes et les caractères propres à chaque territoire. La pudeur pour les hommes du Pacifique et la parole

Henri Hélié
en reportage
au Sahel.

facile pour les Antillais. *« C'est fascinant de voir qu'ils sont séparés par des milliers de kilomètres et qu'ils sont au Sahel, réunis par la fierté de servir sous le drapeau. »* La fraternité et l'humilité qu'il entrevoit dans la mixité lui rappellent les valeurs du rugby, son sport de cœur. Avec l'équipe de France mais aussi le XV du Pacifique, qu'il a suivi à de nombreuses reprises sur des tournois internationaux.

Chaque épisode du feuilleton correspondait à la chaîne locale de France Ô. Seule la première introduction a été diffusée sur toutes. *« Destinée aux familles des soldats comme à la population ultramarine, celle-ci est avant tout pédagogique. J'ai donc situé sur une carte où étaient déployées les forces françaises tout en expliquant les enjeux d'un tel engagement. »* Aujourd'hui à la retraite à Paris, Henri ne peut s'empêcher de détailler chaque patrouille de l'opération Sentinelle qu'il croise dans la rue. Il constate toujours avec bonheur d'y compter des Ultramarins. ●

Texte : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

Photo : Henri Hélié



Le caporal-chef Chap,
Tahitien, en 2016
à Tombouctou.

« ENTRE DÉSINFORMATION, ESPIONNAGE ET SABOTAGE »

La cyber sécurité est un enjeu central dont l'armée de Terre s'est emparée. Elle a mis en place des doctrines recouvrant trois objectifs : préserver les systèmes d'information, inciter au bon usage des outils numériques et enfin, éviter tout risque de désinformation. Stéphane Taillat, enseignant-chercheur et universitaire détaché au centre de recherche de Coëtquidan fait le point.



« **A**ujourd'hui, les conflits s'étendent bien au-delà des frontières physiques. Avec la numérisation de la société le cyberspace constitue un espace majeur où les réseaux informatiques, les infrastructures critiques et même les individus, sont des cibles. Ce dernier ne se limite plus à des attaques ponctuelles : la désinformation, l'espionnage et le sabotage prennent une place prépondérante. L'armée de Terre, historiquement centrée sur les combats au sol, doit s'adapter à ces menaces à évolution rapide et redéfinir des stratégies de défense et d'attaque.

L'enjeu principal réside dans la protection des systèmes d'information et de communication, essentiels pour la coordination des opérations terrestres.

Toute interruption de ces flux d'information peut entraîner un désastre tactique.

« Prise de conscience »

Pour répondre à ces défis numériques la cyber sécurité est un impératif. Les risques dans le cyberspace ne se

limitent pas aux systèmes d'information des forces. Ils s'étendent aux pratiques personnelles des soldats, dont les adversaires cherchent à exploiter les failles. Chacun, au-delà de sa fonction militaire, est un individu avec une empreinte numérique le rendant vulnérable. Un comportement imprudent sur les réseaux sociaux ou l'utilisation négligente d'appareils connectés exposent l'individu, mais pas seulement. Chaque soldat doit comprendre que ses actions numériques ont des répercussions directes sur la sécurité collective.

Il en va donc d'une prise de conscience individuelle. Cette question des usages et pratiques doit être mise en lien avec le risque informationnel. La cyber sécurité doit veiller à empêcher la diffusion de fausses informations. Cela évite les manipulations d'opinion des populations avec qui l'armée est en contact direct et protège aussi le moral des troupes. Il est nécessaire que les forces armées, mais aussi les organisations et institutions continuent d'être accompagnées pour empêcher les cyber opérations adverses de les paralyser en utilisant leurs ressources et leurs faiblesses. » ●

Propos recueillis par la capitaine Eugénie Lallement

RÉPUBLIQUE TOUTE !

Au 2^e régiment du service militaire volontaire de Brétigny-sur-Orge s'est déroulée la "Fresque de la République". Une activité ludique autour d'un jeu de cartes où les jeunes engagés sont familiarisés aux valeurs et aux institutions de la société française. L'occasion d'une réflexion personnelle sur le sens de l'action citoyenne pour intégrer les intérêts de tous au profit du bien commun.

Réunis autour d'une table ronde, les jeunes d'une section du 2^e régiment du service militaire volontaire (2^e RSMV), se préparent. Après seulement deux semaines de formation, ils assistent à «la Fresque de la République». Cet atelier, à ne pas confondre avec une activité d'art plastique, vise à transmettre et faciliter l'appropriation des valeurs républicaines par une réflexion, à la fois personnelle et collective. À peine plus âgé que les engagés volontaires, Swann l'organisateur de cette séance, en présente le déroulement : «*Les apprentis sont d'abord initiés aux grands piliers de la République et de ses principes fondateurs. Cette présentation sera suivie d'un dialogue pour réfléchir ensemble à des solutions pour la préserver* ». L'objectif est *in fine* de susciter une discussion collaborative et sereine. Timides, les soldats en herbe gagnent en aisance et se lancent dans le débat. Chacun leur tour, ils tirent une carte sur laquelle figure un mot clef, une fonction d'État, une institution. Ils doivent ensuite associer leurs idées, leur vision et leur expérience pour proposer une solution commune à un problème donné. «*Indépendant de toute appartenance, le but est de réfléchir sur les forces et les défis que rencontre la République*, précise Swann. *Un échange constructif est la clef pour relever les enjeux de demain.* »

En quête de réponses

La République est l'affaire de tous : tout le monde en est un acteur concerné. Chaque citoyen a la responsabilité d'en assurer la transmis-

sion. «*C'est important d'apprendre à communiquer sur des sujets sensibles comme les caricatures, notamment chez les jeunes. Ce type d'atelier les aide en ce sens en leur faisant gagner en maturité*», reprend Swann. Les jeunes sont l'avenir de la démocratie.

Il faut leur donner envie d'agir et de penser collectif en leur inspirant un sentiment de fierté et d'appartenance. La fresque de la République est propice à la prise de conscience : renoncer à exercer son devoir de citoyen, c'est renoncer à l'action collective. Chez les jeunes, l'atelier, ludique et adapté, est un

succès. Complètement engagés, ils poursuivent la discussion à l'heure de repas. Pour le régiment, ce type de rencontres pédagogiques est essentiel dans la construction personnelle d'une population en quête de réponses. Pour appuyer cette démarche, le 2^e RSMV organise aussi des visites de monuments symboliques à l'image de l'Hôtel national des Invalides. Une occasion de plus de nourrir et renforcer l'imaginaire collectif. ●

Texte : Aspirant Emilien Lamadie

Photo : Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/ Défense

“Il faut leur donner envie d'agir en leur inspirant un sentiment de fierté et d'appartenance.”





L'ÉQUITATION MILITAIRE

Obligant le cavalier à se confronter avec lui-même, le cheval perce à jour n'importe quelle personnalité. Dans le quartier du Carrousel à Fontainebleau, la rédaction s'est mise en selle pour tester une discipline aux multiples ressources.

L'odeur du foin mêlée au cuir, le bruit des fers résonnant sur les pavés, me rappellent comme une madeleine de Proust, mes années de cavalière. Je longe les stalles de l'écurie et m'arrête devant ma monture du jour : Crack. Avec sa longue crinière et ses yeux doux, il est rassurant. Si je retrouve des sensations familières, je comprends que l'animal puisse impressionner. « J'ai connu des soldats capables de sauter d'un avion, mais intimi-

dés à l'idée de rentrer dans le box. Ce premier contact est déjà une épreuve en soi », souligne le colonel Frédéric, commandant l'École militaire d'équitation du Centre national des sports de la Défense (CNSD), à Fontainebleau, maison-mère des sports équestres militaires. Mais à quoi sert aujourd'hui cette discipline dans l'Institution ? « Le cheval est utilisé, entre autres, dans l'aguerissement et la formation au comportement militaire. S'il ne prépare pas à la guerre, il contribue au développement de la force morale du chef », précise l'officier.

Un révélateur d'émotions

Avec l'équitation, les futurs cadres en école sont mis en situation de difficulté et d'inconfort. Cette approche fait travailler l'instinct, le contrôle de soi, le courage aussi. « C'est un véritable outil d'observation comportementale, permettant de percevoir le style de commandement », explique le colonel. Comme un miroir de son cavalier, le cheval est un révélateur d'émotions. « Un individu d'apparence serein peut être trahi par l'attitude de sa monture. » Les sections équestres militaires¹ bénéficient à l'ensemble des unités

qui le souhaitent lors des phases de préparation opérationnelle. C'est le cas au 13^e régiment de dragons parachutistes pour ses stages d'équiers militaires du rang. « Le cheval ajoute une contrainte supplémentaire au déroulement normal d'une mission. Les soldats doivent en faire abstraction, s'adapter pour rester concentrés sur l'objectif », ajoute-t-il.

Dans le manège, j'enchaîne les exercices demandés par l'instructeur. Sa pédagogie est bienveillante, une volonté commune à la filière pour faire découvrir l'équitation voire l'aimer et défaire certaines idées reçues. Le cheval sert aussi bien à la condition du personnel et des familles qu'à la reconstruction des blessés à travers l'équitation adaptée. Sa diversité d'emploi est un atout à tous points de vue. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

En savoir plus sur
L'équitation militaire



1. Il existe 20 sections équestres militaires : 10 en unités et 10 en écoles.



1 Squat goblet

Départ debout avec le kettlebell à hauteur de poitrine, descendre en contractant la ceinture abdominale jusqu'à faire une flexion complète de genoux sans décoller les talons du sol puis revenir en position debout.



2 Renegade row

Départ en position faciale bras tendus en saisie sur kettlebells. Tout en rigidifiant solidement le tronc et les poignets, effectuer le tirage d'un kettlebell en ramenant un coude vers l'arrière puis revenir en position initiale. Changer de bras après chaque répétition.

DÉVELOPPER SA FORCE AVEC KETTLEBELL

3 Kettlebell turkish get-up

Départ sur le dos avec le kettlebell tenu en l'air à bout de bras. Venir se relever en s'aidant de l'autre main puis poser un genou au sol afin de se redresser complètement (jambes et bras tendus). Terminer en revenant en position initiale allongé sur le dos. Durant tout l'exercice, le kettlebell reste tenu en l'air.

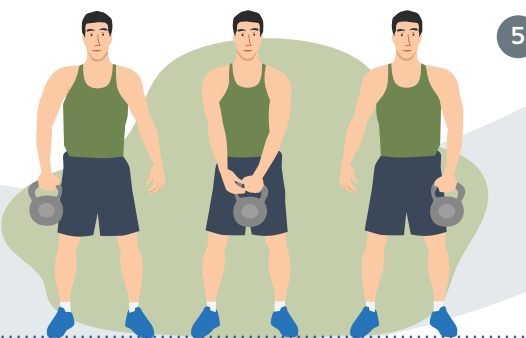


4 Kettlebell swing

De la position debout, pieds écartés des épaules, tout en rigidifiant la ceinture abdominale, effectuer des mouvements de balancier avec le kettlebell de manière à le faire passer entre les cuisses en fléchissant les genoux puis venir le tirer vers l'avant-bras tendu. Créer une inertie afin que chaque mouvement en amorce un autre.

Réaliser cette séance 2 à 3 fois par semaine durant 4 semaines ou plus. Vous pourrez chaque semaine augmenter le nombre de répétitions ou le nombre de séries ou la charge de votre kettlebell. Chaque exercice peut être effectué avec des kettlebells de poids différent.

Infographie : DILA



5 Kettlebell move ring

Départ avec le kettlebell à deux mains devant à hauteur du bassin. Faire circuler la charge de main en main de manière circulaire autour du bassin en élevant légèrement les épaules. Changer de sens après chaque répétition.



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT

x 20 INTERMÉDIAIRE

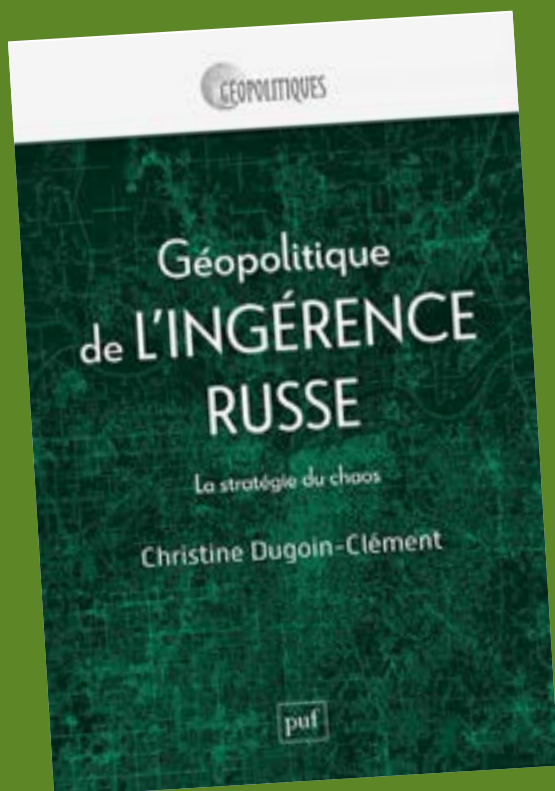
x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





Dans cet ouvrage préfacé par le chef d'état-major des armées, la chercheuse Christine Dugoin-Clément met en lumière la lutte informationnelle russe. En 2014 la Russie démarre la guerre en Ukraine en annexant la Crimée. Elle lance un grand nombre d'opérations d'ingérence, cyberattaques, *fake news* à l'encontre de l'Ukraine mais aussi des populations et institutions occidentales etc. L'auteure analyse l'éventail des techniques d'ingérence offertes par les nouvelles technologies, IA et réseaux sociaux en tête, ainsi que leurs diverses applications par la Russie à travers le monde. Immersion dans une guerre hybride qui ne fait que commencer.

● **Christine Dugoin-Clément**

Editions PUF

15 euros

EAN : 978 213 088 1476

Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD

Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Cinéma

RENCONTRES DU SEPTIÈME ART

Photo : Olivier Pierru/Armée de Terre/Défense - assisté par l'IA



À Saint-Cyr, des élèves-officiers explorent la représentation de la guerre au cinéma pour leur projet de deuxième année. Entre projection, débats et rencontres, ils analysent l'influence de la fiction sur l'image des armées dans la société. Ils ont rencontré la directrice de la Mission cinéma pour approfondir leur compréhension des enjeux liés à ce sujet.

« **L**a fiction n'est pas un outil de propagande ou de censure », affirme Ève-Lise Blanc-Deleuze, directrice de la Mission cinéma et des industries créatives à la Dico¹. Face à elle, huit élèves-officiers de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr sont réunis pour une matinée d'échanges sur l'image des armées dans l'audiovisuel. « En deuxième année de scolarité, chaque élève choisit parmi plusieurs propositions un projet à conduire sur l'année, avec un objectif pédago-

gique clair : développer l'autonomie et la capacité à travailler ensemble », explique le lieutenant Robin, officier spécialiste en histoire et encadrant du programme. Issus des filières littéraire et sciences humaines, ces saint-cyriens ont choisi le thème de « la représentation de la guerre au cinéma ». Sur les quatre-vingt heures allouées, deux journées sont dédiées aux déplacements pour « sortir du cadre académique », précise l'offi-

cier. Cette rencontre avec la Mission cinéma en fait partie. Une première et une ouverture culturelle utile à ces futurs chefs qui évolueront dans un monde où communication et influence sont indissociables du succès des opérations.

« Développer leur regard critique »

Une fois par mois, les élèves-officiers organisent des projections de films, ouvertes au public, au cinéma de la ville de Guer, à côté de Coëtquidan. Ils effectuent un travail de recherche et de réflexion en amont, organisent la session en lien avec le lieu, puis communiquent sur l'événement en interne et à l'extérieur. À l'issue, un débat est animé avec les spectateurs. « Beaucoup des films choisis traitent de la fraternité d'armes, du commandement, de la prise en charge de la blessure ou encore du droit des conflits armés. L'idée est de les amener à développer leur regard critique », poursuit l'historien, à l'origine du projet, avec le lieutenant Elie, professeur à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. En s'immergeant dans l'analyse des représentations cinématographiques de la guerre, ces futurs chefs développent une compréhension plus fine des enjeux liés à l'image des armées. Cette initiative illustre l'importance de la fiction dans la construction des perceptions. « Le cinéma est un puissant outil de "soft power" : il façonne les imaginaires, accélère ou reflète les changements sociétaux », conclut la directrice. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

1. Délégation de l'information et de la communication de la Défense.

Pour en savoir plus sur la Mission cinéma, point d'entrée pour les professionnels des industries culturelles au ministère des Armées





SERGEANT TIM

Brigades de l'innovation

J'AI PROFITÉ DES MOYENS DONT DISPOSE NOTRE BRIGADE POUR CONCOCTER UNE INNOVATION.



J'AI ACHÉTÉ QUELQUES PIÈCES DÉTACHÉES ET JE VAIS FAIRE CHAUFFER L'IMPRIMANTE 3D DE NOTRE UNITÉ.



J'AI UN PROJET QUE JE COMPTE PRÉSENTER LORS DE LA REVUE D'INNOVATION DU COMMANDANT!



PLUS TARD...



ALLEZ DIS-NOUS, TU TRAVAILLES SUR QUOI?

C'EST UNE SURPRISE!



SACHEZ SEULEMENT QU'IL S'AGIT D'UNE RÉPONSE TECHNOLOGIQUE À L'EXPRESSION FAVORITE DE NOTRE COMMANDANT!



QUELQUES JOURS APRÈS

SOLDATS, J'AI HÂTE DE DÉCOUVRIR VOS INVENTIONS!



SERGEANT FAROUCHE, QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ LÀ?

J'AI INVENTÉ UNE PELLE MULTIFONCTIONNELLE AVEC GPS INTÉGRÉ PARCE QU'ELLE S'APPELLE REVIENT!



ET VOUS ADJUDANT DÉTER?

J'AI PENSÉ À UN DRONE RÉFRIGÉRÉ QUI DISTRIBUE DES CORNETS PISTACHE-VANILLE SUR LE FRONT POUR MAINTENIR LE MORAL DES TROUPES...



ET C'EST QUOI ÇA, TOM?

J'AI CRÉÉ UN PROJET QUI VA VOUS FACILITER LE QUOTIDIEN MON COMMANDANT!



AVEC CE BI-BRAS MULTITÂCHES, VOUS NE POURREZ PLUS JAMAIS NOUS DIRE « JE N'AI PAS 4 BRAS! »





75 ANS

DE PRÉVOYANCE MILITAIRE ET D'ENTRAIDE

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.

Images de l'armée de Terre

Formation d'un bataillon
du désert en Irak



Prépa ops

Tromper l'ennemi avec les leurres



Zoom sur

La guerre des tranchées revisitée



Séquences

Le soutien manœuvre
en Champagne



Histoire

"La guerre c'est pas du cinéma"



Également :

Portrait | Décrypterre | Testé pour vous

www.terremag.defense.gouv.fr